

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Additional comments: /
Commentaires supplémentaires:

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages/
Pages de couleur
- Pages damaged/
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/
Pages détachées
- Showthrough/
Transparence
- Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
- Continuous pagination/
Pagination continue
- Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:

- Title page of issue/
Page de titre de la livraison
- Caption of issue/
Titre de départ de la livraison
- Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below /
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

REVUE AGRICOLE

MANUFACTURIERE, COMMERCIALE ET DE COLONISATION

ORGANE OFFICIEL DE LA CHAMBRE ET DES SOCIETES D'AGRICULTURE

PUBLIE SOUS LA DIRECTION DE

J. PERRAULT,

*Professeur d'Agriculture de l'Ecole Normale Jacques-Cartier,
Président de l'Institut des Artisans Canadiens de Montréal,
Élève diplômé de l'Ecole Impériale d'Agriculture de Grignon et du Collège Royal Agricole de Cirencester,
Rédacteur de la Revue Agricole et du L. C. Agriculturist—
Membre de la Chambre d'Agriculture et de la Chambre des Arts et Manufactures du Bas-Canada,
De la Société Impériale Zoologique d'acclimatation de Paris, &c., &c.*

SEPTEMBRE, 1867.

SOMMAIRE.—Partie Officielle.—Exposition des sociétés d'agriculture de Pontiac—St. Maurice—Champlain—Beauharnois—Rimouski—Montcalm—Mégantic No. 2—St. Jean—Drummond No. 2—Gaspé No. 2—Témiscouats—Kamouraska.—Partie Non-Officielle.—Le prochain volume de la "Revue Agricole"—Notre programme pour l'année 1867-8—Travaux des sociétés d'agriculture de Lotbinière No. 2—Lotbinière No. 1—Kouville—Montmorency—Rimouski—Champlain—Bagot—Joliette—Chicoutimi et Saguenay—Terrebonne—Levis—Iberville—L'Assomption—Exposition d'Horticulture de Québec—Expositions Provinciales des États-Unis en 1867—Travaux du mois de Septembre.—Travaux de la Ferme.—Travaux du mois—Labours—Préparation des semences de blé et de seigle d'automne—Chaulages—Semis des prairies artificielles—Récolte des pommes de terre.—Arrachage à la main—Arrachage à la charrue—Récolte du maïs—Récolte du sarrasin—Récolte des regains.—Récolte de la graine de trèfle—Récolte du Houblon—Récolte du tabac.—Animaux de la Ferme.—Nourriture et soins donnés au bétail—Espèce chevaline—Espèce bovine—Espèce ovine—Espèce porcine—Du rucher—De la basse-cour.—Matériel et Constructions.—Les instruments aratoires à l'Exposition Universelle de Paris—Du jugement des charrues.—Le Jardin et le Verger.—Travaux du potager et du verger pendant le mois de septembre—Prunes et pruneaux—Cultures forestières.—Economie Domestique.—De la laiterie—Matière du beurre—La salaison du beurre—Fabrication du fromage—Revue de la Colonisation.—Les octrois gratuits des terres publiques du Bas-Canada—La Colonie Acadienne de Métapédia.—Revue Commerciale.—Les récoltes de 1867—Prix en gros des marchés de Montréal.—Table des Matières—Partie officielle—Partie non-officielle—Travaux de la ferme—Animaux de la ferme—Matériel et constructions—Le jardin et le verger—Economie domestique—Revue de la colonisation—Revue commerciale.



SPARGERE COLLECTA.

BUREAUX A L'IMPRIMERIE DE JOHN LOVELL, RUE ST. NICHOLAS,
MONTREAL.

Partie  Officielle.

EXPOSITION DE LA SOCIÉTÉ DE KAMOURASKA.

L'EXPOSITION annuelle de la société d'agriculture du comté de Kamouraska aura lieu à St. Louis de Kamouraska, le dix-sept de septembre prochain.

EXPOSITION DE LA SOCIÉTÉ DE BAGOT.

L'EXPOSITION annuelle de la société d'Agriculture du comté de Bagot, aura lieu au Village de la paroisse de St. Siboire, Mercredi, le deuxième jour d'Octobre prochain, à 10 heures, A. M.

Par ordre, P. S. GENDRON,
S. T. S. A. C. B.

EXPOSITION DE LA SOCIÉTÉ DE DRUMMOND
NO. 2.

L'EXPOSITION annuelle de la société d'agriculture du comté de Drummond No. 2, pour les animaux, les produits agricoles et les manufactures domestiques, aura lieu le 27 de septembre prochain sur la ferme de Benjamin Reed, dans le canton de Durham.

Par ordre,
Le secrétaire de la société,
JAMES ROTHWELL.

EXPOSITION DE LA SOCIÉTÉ DE PONTIAC.

L'EXPOSITION annuelle de la société d'agriculture du comté de Pontiac aura lieu à Clarendon Centre, mercredi, le deuxième jour d'octobre prochain, à dix heures.

Par ordre,
Le secrétaire de la société,
G. M. JUDGSON.

EXPOSITION DE LA SOCIÉTÉ DE ST. MAURICE.

L'EXPOSITION annuelle de la société d'agriculture du comté de St. Maurice aura lieu au village d'Yamachiche, mercredi, le neuvième jour d'octobre prochain.

Par ordre,
Le secrétaire de la société,
T. E. MILOT.

EXPOSITION DE LA SOCIÉTÉ DE CHAMPLAIN

L'EXPOSITION agricole et industrielle de la société d'agriculture du comté de Champlain pour l'année 1867, aura lieu mardi, le huit du mois d'octobre prochain, sur la place publique au village de la paroisse de St. Geneviève de Batiscau.

Par ordre,
ROB. TRUDEL, Sec.-Trés.

EXPOSITION DE LA SOCIÉTÉ DE BEAUPRÉ-NOIS.

L'EXPOSITION annuelle de la société d'agriculture du comté de Beauport aura lieu le 25 de septembre prochain, à St. Louis de Gonzague, sur le terrain et dans les constructions permanentes appartenant à la société.

Par ordre,
Le secrétaire de la société,
E. H. BISSON.

EXPOSITION DE LA SOCIÉTÉ DE RIMOUSKI.

L'EXPOSITION annuelle de la société d'agriculture de Rimouski aura lieu au village de Ste. Flavie, jeudi, le troisième jour d'octobre prochain.

Par ordre,
Le secrétaire de la société,
ED. POULIOT.

EXPOSITION DE LA SOCIÉTÉ DE MONTECALM.

L'EXPOSITION annuelle de la société d'agriculture du comté de Montcalm aura lieu dans la paroisse de St. Alexis, près du village, mardi le premier octobre prochain, à dix heures.

Par ordre,
Le secrétaire de la société,
A. H. DE CAUSSIN.

EXPOSITION DE LA SOCIÉTÉ DE MÉGANTIC
No. 2.

L'EXPOSITION de la société d'agriculture du comté de Mégantic No. 2 aura lieu au village de Leeds, dans la salle agricole, jeudi, le troisième jour d'octobre prochain.

Par ordre,
Le secrétaire de la société,
JOHN HUTCHISON.

EXPOSITION DE LA SOCIÉTÉ DE ST. JEAN.

EXPOSITION annuelle de la société d'agriculture de St. Jean aura lieu dans la ville de St. Jean, jeudi le vingt-sixième jour de septembre prochain.

Par ordre,
Le secrétaire de la société,
EUG. ARHAMBEAULT.

EXPOSITION DE LA SOCIÉTÉ DE GASPE NO. 2.

EXPOSITION annuelle de la société d'agriculture du comté de Gaspé No. 2, pour les espèces chevaline, bovine, ovine, les produits du sol et de la laiterie,

aura lieu au Bassin de Gaspé le deuxième mardi d'octobre prochain. Par ordre,

Le secrétaire de la société,
JOSEPH EDEN.

EXPOSITION DE LA SOCIÉTÉ DE TÉMISCOUATA.

EXPOSITION annuelle de la société d'agriculture de Témiscouata aura lieu au village de Trois Pistoles, mardi le premier octobre prochain.

Par ordre,
Le secrétaire de la société,
DR. A. GAUVREAU.

PARTIE NON-OFFICIELLE.**LE PROCHAIN VOLUME DE LA REVUE AGRICOLE.**

N terminant le sixième volume de la "Revue Agricole," nous retrouvons toute la liberté d'action que les quatre dernières années de notre vie parlementaire nous avait enlevée, et nous nous préparons à recommencer la rédaction de notre journal avec une nouvelle énergie. Le passé a été assez fertile en grands résultats pour que nous puissions tout espérer de l'avenir. Le journalisme agricole depuis dix ans a déterminé sa large part de progrès en éclairant l'opinion publique sur les importantes questions résolues depuis, et nous avons l'entière confiance, qu'armé de ce puissant levier, nous pourrons culbuter bien des obstacles, bien des montagnes qui sont aujourd'hui sur la voie du progrès agricole.

L'avenir du journalisme agricole en Canada promet des succès plus grands encore que ceux qui ont été obtenus jusqu'ici. La population chaque jour plus instruite, plus éclairée comprend mieux l'importance d'un organe sérieux de ses besoins et de ses intérêts. En dehors des questions de politique sur lesquelles il est si difficile de s'entendre, se trouvent les questions purement agricoles non moins importantes au point de vue de la production et de la prospérité du pays. Développer les ressources du sol, n'est-ce pas répandre partout la richesse et l'aisance? N'est-ce pas fournir au trésor de l'état un revenu plus considérable? Réaliser l'amélioration générale de l'agriculture du pays, c'est donc réaliser en même l'augmentation de la richesse publique et privée.

Pour cela nous avons toujours maintenu qu'il fallait d'abord fournir à nos jeunes

hommes un enseignement agricole capable de les éclairer sur tous les détails de la culture du sol, de l'amélioration du bétail. Les deux écoles spéciales d'agriculture de Ste. Anne et de l'Assomption, le cours d'agriculture de l'Université McGill et le cours d'art vétérinaire donné à Montréal sous le patronage de la chambre d'agriculture, sont autant de puissants moyens d'instruction offerts à la jeunesse intelligente et progressive des campagnes. Chaque année \$4,000 sont ainsi consacrés à l'enseignement agricole et nos jeunes agriculteurs ne peuvent plus avoir d'excuse pour ignorer la théorie ou la pratique de leur art.

Les sociétés d'agriculture de comté n'ont pas été moins empressées à adopter dans leurs concours les meilleurs moyens de répandre la connaissance des pratiques reconnues les meilleures, soit dans la culture des plantes, soit dans l'éducation du bétail. Nous les avons vu en grand nombre importer d'Europe, des États-Unis et du Haut-Canada, des étalons de choix de toutes les espèces, favoriser la culture des plantes sarclées et fourragères, aussi bien que l'exploitation intelligente des domaines, en offrant des prix considérables pour les récoltes sur pied.

Aussi quelle différence entre la culture et le bétail du Bas-Canada aujourd'hui comparés à la culture et au bétail tels qu'ils étaient il y a dix ans. Les prairies ont plus que doublé en étendue et en production; les pâturages sont couverts de trèfle et d'herbages, tandis que les animaux ont doublé en poids et en produits. Ces résultats sont dus à l'intelligence des sociétés d'agriculture et à la direction que le journalisme agricole a imprimée à leurs efforts.

Il suffit pour s'en convaincre de se transporter dans les quelques comtés où les sociétés sont restées sourdes à nos enseignements. Là le journalisme agricole ne pénètre pas. Les routiniers croupissent dans l'ignorance des moyens les plus élémentaires de faire le bien. Les deniers du gouvernement sont scrupuleusement distribués entre quelques compères, comme une rente annuelle, sans la moindre idée de les utiliser à l'amélioration de l'agriculture locale.

Mais oublions ces rares exceptions où la lumière ne pénètre pas pour nous réjouir des magnifiques résultats obtenus partout ailleurs. Il n'y a pas un homme sérieux qui ne reconnaisse aujourd'hui que le seul moyen pratique de réaliser promptement dans toutes les parties de la province une agriculture améliorée, se trouve dans l'enseignement des théories les plus saines, des méthodes reconnues les meilleures. Cet enseignement se donne déjà dans les écoles et les cours spéciaux, il se donne encore dans les concours provinciaux et de comté. Mais il se donne surtout dans le journalisme et nous voudrions voir cet enseignement plus général encore qu'il ne l'est aujourd'hui. Nous voudrions que tous les membres des sociétés d'agriculture fussent abonnés à notre journal, et pour arriver à ce grand résultat nous sommes décidés à ne rien épargner. D'un autre côté nous comptons sur le concours éclairé des sociétés locales qui comprendront que travailler à la circulation de notre journal c'est répandre les saines notions d'agriculture pratique; c'est généraliser les connaissances les plus essentielles à la bonne administration de la société.

Notre programme pour le prochain volume comprend d'abord l'importation sur une grande échelle par la chambre d'agriculture, de reproducteurs de choix de toutes les espèces pour être vendus à l'enchère à Montréal aux représentants des sociétés d'agriculture désireuses d'en faire l'achat. Nous ferons ainsi disparaître tous les risques et les difficultés de ces importations coûteuses. Les sociétés pourront se pourvoir des reproducteurs dont elles auront besoin au plus bas prix possible.

En second lieu nous croyons que le temps est venu de commencer la création du musée et de la bibliothèque agricoles que la loi fait à la chambre d'agriculture un devoir d'organiser à Montréal sans retard. Il faut que nos cultivateurs puissent, en visitant ce musée et cette bibliothèque, trouver les volumes et les collections dont l'étude leur

En troisième lieu, nous voulons la création de deux concours provinciaux de boucherie à Québec et à Montréal, chaque année, pendant la semaine qui précède la Semaine Sainte. De fait, ces expositions se font déjà en partie dans les étalages des bouchers, mais nous croyons que la chambre d'agriculture rendrait au pays un service considérable en organisant ces concours d'une manière régulière. La production de la viande de boucherie deviendrait une spéculation sérieuse et nous éprouverions moins de difficultés à approvisionner nos deux marchés provinciaux de Montréal et de Québec à cette époque importante de l'année.

En quatrième lieu nous croyons qu'un concours international agricole et industriel de toutes les provinces de l'Amérique Britannique du Nord serait un puissant moyen d'ouvrir des relations industrielles et commerciales avec les producteurs de toutes les parties de la Confédération. Nous pourrions alors faire le relevé de nos produits agricoles et manufacturiers, et constater leur supériorité relative. Depuis plusieurs années il est question d'une semblable exposition entre le Haut et le Bas-Canada, mais rien n'empêche que les provinces maritimes ne se joignent à cette grande exposition de la production nationale. Montréal serait nécessairement le centre où cette dernière exposition pourrait se réunir et nous sommes sûr que la métropole de l'Amérique Britannique du Nord se prêterait avec empressement aux déboursés nécessaires.

En cinquième lieu nous croyons que le temps est arrivé d'accorder des prix provinciaux pour les terres les mieux tenues dans chaque district judiciaire, ainsi que pour les plus beaux vergers, les constructions rurales les mieux raisonnées; les plus beaux troupeaux améliorés de chaque espèce, et pour tels autres objets que la chambre d'agriculture voudra récompenser par des distinctions spéciales.

En sixième lieu nous sommes en faveur de la distribution de trois médailles, en or, en argent et en bronze, pour les trois rapports les plus complets, préparés par les secrétaires des sociétés d'agriculture de comté, sur les opérations de leurs sociétés respectives, donnant l'historique du progrès agricole dans leur localité depuis la création de la société jusqu'à ce jour, indiquant les résultats obtenus et les projets pour l'avenir. Les rapports jugés dignes de publication paraîtront dans la "Revue Agricole" et

seront ainsi distribués en grand nombre parmi les membres de toutes les sociétés du Bas-Canada.

Enfin, en septième lieu nous demandons le système des octrois gratuits de nos terres publiques, en faveur des colons assez hardis pour attaquer la forêt et pour s'y tailler un domaine à force de courage et de privations. Ce système, qui a donné de si beaux résultats aux Etats-Unis, doit être adopté en Canada si nous voulons lutter à armes égales avec nos puissants voisins et prévenir la malheureuse émigration de nos compatriotes aux Etats-Unis.

Voilà le programme que nous voulons réaliser pendant l'année qui va commencer et dans laquelle nous entrons avec la détermination de mener à bien les mesures hardies que nous projetons. Pour cela nous comptons sur les sympathies de tous, car, si dans la lutte politique nous nous sommes aliéné nécessairement beaucoup de nos amis, aujourd'hui que nous revenons tout entier à nos travaux agricoles, nous ne devons plus rencontrer que des collaborateurs pour arriver à un but commun : *"La prospérité du pays."*

TRAVAUX DES SOCIÉTÉS D'AGRICULTURE.

NOUS commençons aujourd'hui une étude des Travaux des Sociétés d'Agriculture du Bas-Canada. Les rapports adressés à la Chambre d'Agriculture nous fournissent les matériaux de notre travail, et si les résultats obtenus sont généralement satisfaisants, plusieurs comités laissent encore beaucoup à désirer ainsi qu'il sera facile de s'en convaincre en suivant notre compte-rendu.

TRAVAUX DE LA SOCIÉTÉ DE LOTBINIÈRE

NO. 2

La Société a fait son exposition annuelle. Elle a de plus adopté la visite des récoltes sur pied et accordé des prix aux cultivateurs les plus méritant. Nous remarquons un achat de graines de trèfle et de mil pour la somme de \$200. L'établissement de prairies artificielles est certainement recommandable mais aussitôt que les agriculteurs en auront compris l'importance il faudra employer les ressources de la Société à l'achat de bons reproducteurs de toutes les espèces. Car c'est vers l'amélioration du bétail spécialement, que les efforts de la société doivent être dirigés. Nous remarquons également un achat de graines de Lin de Riga par la société de Lotbinière

Le total des recettes s'est élevé à \$735 et les dépenses ont été de \$680. La souscription s'étant élevée à \$256 pour 175 membres et M. Joly. M.P.P., souscrivant à lui seul \$50.

TRAVAUX DE LA SOCIÉTÉ DE LOTBINIÈRE

Le rapport de cette société est si incomplet qu'il n'est pas possible de juger de ses opérations. Nous voyons bien qu'une somme de \$460 a été distribuée en prix à une exposition mais nous ne pouvons établir si ces prix ont été accordés pour les récoltes sur pied ou sur le terrain de l'exposition. Les recettes se sont élevées à \$620 et ont couvert les dépenses. Nous espérons que le prochain rapport donnera un compte-rendu plus complet des travaux de la société.

TRAVAUX DE LA SOCIÉTÉ DE ROUVILLE.

NO. 1.

Nous remarquons dans cette société un nombre de membres considérable. Ainsi St. Hilaire donne 27 membres, St Mathias 40, St Angèle 23, Ste Marie 34, St. Césaire 147, St Paul 9, St. Jean Baptiste 34, l'Ange Gardien 25, un total pour le Comté de 330 membres ayant souscrit \$481. Nous n'avons que des félicitations à donner à cette société dont l'initiative, en important un Etalon Percheron, mérite d'être imitée par les autres sociétés du Bas Canada.

Déjà Rouville avait adopté les concours des récoltes sur pied en remplacement des concours ridicules des produits des champs sur le terrain de l'Exposition, et au nombre des récoltes récompensées nous remarquons avec plaisir les plantes sarclées, les prairies, les pacages. Tant mieux, le bureau de direction est dans la bonne voie et arrivera nécessairement à des résultats magnifiques. Nous voudrions ne voir des prix que pour les prairies nouvelles et pour une étendue plus considérable, de manière à encourager les cultivateurs à augmenter chaque année le nombre d'arpents en prairie sur chaque terre. De même il faudrait encourager les nouveaux pacages et augmenter l'étendue exigée pour concourir.

Nous voyons que les recettes se sont élevées à \$1223 dont \$1180 ont été dépensées ; Pour la graine de trèfle \$400 ; pour l'Exposition \$600 et la balance pour les dépenses générales.

TRAVAUX DE LA SOCIÉTÉ DE MONTMORENCY.

Cette société compte 140 membres dont la souscription de \$460 a été entièrement remboursée en grains et graines fournies par la société. Voilà une société dont les travaux mettront du temps à réaliser l'amé-

lioration du bétail et de la culture dans le comté de Montmorency. Comment se fait-il qu'aux portes de la Capitale une parcelle inertie soit établie en permanence? Ainsi tout d'abord les souscriptions des membres sont remboursées avec du grain ou avec des graines fourragères. Le trèfle peut, dans les comtés arriérés, produire un bon effet en encourageant la création des prairies nouvelles et des herbages. Mais la distribution du grain ne saurait être exosée. Nous n'avons pas besoin de dire que dans ce comté l'importation par la société d'animaux de choix est inconnue, de même que la visite des récoltes sur pieds. Tout cela est inconnu et on en est encore à récompenser les produits des champs sur le terrain de l'Exposition. Bien mieux le système de gratifications est ici en pleine opération. Les exposants qui n'ont pas de prix reçoivent une indemnité sous le titre de gratifications de manière à ce que tout le monde soit satisfait. C'est ainsi qu'est dépensé l'octroi du gouvernement et nous pouvons affirmer que ce n'est pas avec une direction aussi extraordinaire, que le Comté sortira de son apathie.

Au lieu de dépenser un montant énorme en prix pour les manufactures domestiques qui sont arrivées à un haut degré de perfection, la société devrait employer ses revenus en encourageant les récoltes sarclées jugées sur pieds, les prairies, les pâturages, et non pas accorder jusqu'à 8 prix pour le savon du pays. Quel beau progrès à réaliser au moment où les prairies et les pâturages manquent complètement à Montmorency?

TRAVAUX DE LA SOCIÉTÉ DE RIMOUSKI.

Cette société montre, par ses travaux, le désir d'aller de l'avant et nous regrettons que son rapport ne soit pas plus complet car nous ne doutons pas que toutes les opérations ne soient parfaitement satisfaisantes. Rimouski est un immense comté ayant 30 lieues de front sur le St Laurent et une profondeur considérable. La société a parfaitement compris qu'il était à peu près impossible de faire concourir tous les sociétaires dans une même exposition et en conséquence a décidé que dans chacune des quatre principales paroisses il y aurait un concours spécial de récoltes sur pied. Cette décision était parfaitement pensée et nous approuvons également les prix accordés pour les récoltes sarclées, les prairies et les pâturages, aussi bien que pour les terres neuves. Cette innovation est bien motivée là où les défrichements se font tous les ans sur une vaste

échelle. Nous voudrions seulement que la plus grande étendue de terre neuve fut récompensée. De même pour les récoltes sur pied, nous voudrions voir les étendues exigées plus considérables.

Pour compléter, Rimouski devrait encourager l'importation de reproducteurs de choix, d'instruments améliorés et nous voyons qu'en effet un montant de \$600 a été approprié pour ces fins par la société. Le rapport n'est pas assez précis sur la manière dont ce montant a été employé.

Il n'est pas douteux qu'une exposition de tout le comté là où les membres sont à une si grande distance les uns des autres, ne peut avoir des résultats généraux. L'achat de reproducteurs de toutes les espèces et placés par la société dans chaque paroisse, aurait une influence bien plus générale sur l'amélioration du bétail du comté. Aussi ne comprenons-nous pas la petite exposition générale qui a été faite à Ste. Luce pour le bétail et les manufactures domestiques Aujourd'hui qu'il y a deux sociétés dans Rimouski espérons qu'une heureuse rivalité va ajouter encore aux efforts faits déjà pour avancer le progrès agricole de cette importante localité.

TRAVAUX DE LA SOCIÉTÉ D'AGRICULTURE DE CHAMBLY.

Le comté de Chambly, par son voisinage de la métropole de l'Amérique Britannique du Nord, devait être à la hauteur de sa position et marcher à la tête du progrès agricole. Le rapport des opérations de l'année 1866 établit en effet la bonne position de cette Société dans l'Echelle du mérite.

Chambly a adopté les concours des récoltes sur pied aussi bien que des domaines les mieux cultivés. Nous regrettons seulement que les récoltes sarclées améliorantes ne soient pas exigées en étendue plus considérable pour ne laisser rien à désirer dans les prix offerts. En revanche le parti de labour ouvert aux jeunes gens au-dessous de 21 ans et aux laboureurs plus âgés est parfaitement pensé. Pour compléter le programme des opérations de la Société, nous voudrions qu'elle importât quelques reproducteurs de choix au lieu d'employer \$250 de son revenu annuel en achats de graines fourragères. Les agriculteurs du comté sont certainement assez avancés pour n'avoir plus besoin que la société les fournisse de graine de mil ou de trèfle. La direction devrait diriger de ce côté tous ses efforts à venir et nous pouvons lui prédire le plus entier succès. Comptant déjà 240 membres

ayant souscrit \$326, le total des recettes s'est élevé à \$1018 qui ont couvert entièrement les dépenses de l'année.

TRAVAUX DE LA SOCIÉTÉ D'AGRICULTURE DE CHAMPLAIN.

Nous voudrions que tous les rapports de nos sociétés d'agriculture fussent semblables à celui de Champlain. Nous n'aurions alors qu'à les insérer dans notre journal pour donner une idée exacte des travaux de chaque société. Voici la conclusion du rapport que nous donnons en entier.

La société d'agriculture du comté de Champlain a l'honneur de soumettre à votre Chambre le rapport de ses opérations et de ses procédés durant l'année mil huit cent soixante et six, et par lequel vous pourrez observer facilement qu'elle n'a rien négligé pour encourager l'agriculture dans le dit comté, tant sous le rapport d'achat de graines fourrages et de graines de lin de Russie qu'elle a achetées du gouvernement au montant de trente minots et qu'elle a distribuées aux membres de la dite société, que sous le rapport des expositions et des achats d'animaux d'espèce améliorée, qui sont maintenant à l'usage de la dite société.

Que le montant de la souscription des membres de la dite société qui sont au nombre de trois cents, s'est élevé à la somme de \$387; ce qui a mis la dite société en état de toucher le maximum de l'octroi du gouvernement pour la dite année 1866.

Que la dite société a acheté, le printemps dernier pour une somme de \$350 de graines fourragères qui ont été distribuées aux membres de la société pour les encourager à l'amélioration du pacage et à la formation des prairies artificielles.

Qu'il a été dépensé aussi une somme de \$120 que la Chambre d'agriculture a retenue pour payer les trente minots de graine de lin de Russie achetés par la dite société.

Qu'il a été dépensé de plus une somme de \$75 pour prix accordés pour l'exhibition des champs dans plusieurs paroisses; et une somme de \$300 a été accordée en prix à l'exposition agricole et industrielle du comté de Champlain, tenue le neuf d'octobre dernier.

Qu'enfin une somme de \$160 a été employée pour achats de béliers et d'instruments d'agriculture pour l'usage des membres de la société, tel que le tout est amplement détaillé dans le rapport qui vous est soumis avec la présente.

Que la manière dont les deniers de la dite société ont été ainsi employés durant la dite année 1866 a paru rencontrer l'appro-

bation générale des membres qui la composent, et c'est par ce mode d'employer ses deniers qu'elle a pu compter un aussi bon nombre de souscripteurs et former par là une somme d'argent plus que suffisante pour faire progresser la dite société.

Par ordre, **ROB. TRUDEL,**
Sec. Trés. de la société.

Après avoir parcouru les comptes de la Société nous avons constaté qu'en effet la direction de cette Société ne laisse rien à désirer. Le concours des récoltes sur pied comprend les plantes sarclées améliorantes et les domaines les mieux cultivés. La plus grande étendue de terre défrichée est également récompensée et nous en félicitons la Société de Champlain. Voilà la manière pratique d'arriver au défrichement de nos terres incultes. Un concours d'animaux, de produits de la laiterie et de manufactures domestiques complète la liste des prix offerts dans le comté. Reste l'importation et la distribution de graines fourragères et de lin de Riga. Aussitôt que la société pourra employer à l'achat de reproducteurs de choix les \$400 employées à la distribution de la graine de trèfle, un grand progrès aura été réalisé. Déjà \$150 ont été employées à l'importation de béliers Leicester, ce qui démontre une ferme détermination d'arriver bientôt à l'amélioration du bétail de toutes les espèces. La direction doit en prendre son parti et importer hardiment les Étalons dont elle a besoin. L'achat de quelques instruments améliorés mérite également nos félicitations. Somme toute, Champlain est un des comtés où le progrès agricole marche hardiment et sûrement.

TRAVAUX DE LA SOCIÉTÉ D'AGRICULTURE DE BAGOT.

Bagot compte 786 membres dont la souscription s'est élevée à \$948, plus la souscription de l'Hon. Laframboise, le représentant du comté, au montant de \$150, formant un total de \$1098. C'est, croyons-nous, la souscription la plus élevée de toutes nos sociétés d'Agriculture. En ajoutant les autres sources de revenu, Bagot se trouve en face d'une recette énorme de \$1812. Avec de pareils moyens on est en droit de se demander quels sont les résultats obtenus.

Disons d'abord que la direction a adopté les concours des récoltes sur pied ainsi que des domaines les mieux cultivés; nous l'en félicitons. L'Exposition annuelle ne reçoit que le bétail de toutes les espèces, les produits de la laiterie et les manufactures domestiques. Tout cela est très-bien et entraîne une dépense de \$600.

Nous voudrions pouvoir ajouter que l'im-mense balance à la disposition de la société est employée à l'achat d'étalons de choix destinés à améliorer les espèces chevaline, bovine, ovine ou porcine. Malheureusement il n'en est pas ainsi. Chaque année \$1034 sont exclusivement employées par la société à fournir des graines fourragères à ses membres. Nous ne voulons pas faire au comté de Bagot l'insulte de croire que les cultivateurs intelligents ne comprennent pas assez les avantages des graines fourragères pour n'en pas semer si la société ne la leur donnait pas. Evidemment le temps est venu où la société peut employer cet énorme revenu avec plus d'utilité pour le comté en faisant l'acquisition d'animaux de choix, et dès cette année, nous espérons voir ce magnifique comté prendre l'initiative d'une amélioration aussi désirable. En avant! doit être sa devise.

TRAVAUX DE LA SOCIÉTÉ D'AGRICULTURE DE JOLIETTE.

Nous regrettons de ne pas avoir un rapport plus complet des travaux de la Société. La recette s'élève à \$1920 ce qui est un montant énorme et devrait donner à la société tous les moyens nécessaires à une direction énergique et intelligente. Malheureusement nous trouvons un montant approximatif de \$1,000 employé à l'achat et la distribution de graines fourragères par la Société. Nous constatons une autre dépense de \$400 pour l'exposition annuelle sur laquelle nous n'avons aucun détail. Espérons que le Rapport à venir de la Société de Joliette sera plus complet et donnera une juste idée des progrès réalisés par cette société. Il faut que le Bureau de direction consacre ses immenses revenus à récompenser les meilleurs récoltes sur pieds, les exploitations les mieux cultivées. L'importation d'animaux de choix est essentielle et notre surprise est grande de ne pas trouver un cent employé à ce puissant moyen d'améliorer le bétail de toutes les espèces de cette importante localité.

TRAVAUX DE LA SOCIÉTÉ DES COMTÉS UNIS DE CHICOUTIMI ET SAGUENAY.

Après avoir énergiquement recommandé dans notre journal d'abord, et en parlement ensuite, l'union des deux comtés de Chicoutimi et Saguenay, pour les fins agricoles, nous avons vu avec plaisir nos efforts couronnés de succès et aujourd'hui cette société est la plus puissante du Canada. Pour l'établir, il nous suffit de citer le chiffre de la recette annuelle qui s'est élevée au montant énorme de \$3160 en 1866. Un revenu

aussi considérable, auquel le gouvernement contribue sa large part, exige en retour une énergie et une intelligence correspondantes dans la direction de la société. Voici en entier le Rapport de 1866 :

Les officiers et Directeurs de la Société d'Agriculture des Comtés Unis de Chicoutimi et Saguenay ont l'honneur de vous faire rapport pour l'année mil huit cent soixante-et-six.

1o. Que le nombre des membres qui composent cette société s'est augmenté de trois cent vingt-six à trois cent soixante-et-un, tel qu'il appert par la liste des noms accompagnant ce rapport, faisant une augmentation de trente-cinq membres sur l'année mil huit cent soixante-et-cinq et une augmentation de deux cent onze piastres et quarante cinq centins dans le montant des souscriptions.

2o. Que les revenus pendant l'année s'élèvent à la somme de trois mille cent piastres et soixante-et-dix-sept centins et demi, et les dépenses à la somme de deux mille cinq cent cinquante cinq piastres et quarante-neuf centins, laissant à la disposition de la société une balance de cinq cent quarante-cinq piastres et vingt huit centins et demi.

3o. Que l'ouverture de nouvelles terres et les défrichements considérables qui se font tous les ans dans les Comtés de Chicoutimi et Saguenay, ont nécessité comme par les années précédentes une grande quantité de graines fourragères, et nous sommes heureux de vous dire qu'un très grand nombre de cultivateurs comprennent l'importance et la nécessité de l'ensemencement des graines fourragères et que c'est le seul moyen pour eux de conserver la fertilité du sol dans la vallée du Saguenay, et la Bureau de direction croit devoir recommander pour quelques années encore l'ensemencement de graines fourragères comme moyen le plus utile et le plus favorable à l'avancement de l'Agriculture dans les Comtés Unis de Chicoutimi et Saguenay.

4o. Que la culture du lin, comme par les années précédentes, a aussi attiré toute l'attention du Bureau de cette Société, et nous avons fait importer le printemps dernier quarante minots de graine de lin de Riga, que nous a fournis le Chamble d'Agriculture du Bas-Canada; malheureusement, l'ensemencement tardif de cette graine de lin, aussi bien que pour les céréales, causé par les fortes gelées de l'hiver dernier et le peu de neige que nous avons eus, le tout joint à la saison pluvieuse et aux

golées hâtives de l'automne dernier, a détruit, en général, les trois quarts de la récolte, et laisse en conséquence nos cultivateurs dans un grand embarras pour la saison prochaine, parce qu'ils se trouvent avec très peu de grains de semence pour ensemercer leurs terres, et la bureau de direction croit devoir recommander fortement à cette assemblée d'appliquer les revenus de cette Société pour faire importer du grain de semence le printemps prochain à la place de graines fourragères, si les fonds de la Société ne permettent pas d'avoir à la fois et les grains de semence et les graines de foin.

LOUIS MINIER, *Vice-Président.*

THOMAS F. CLOUTIER, *Séc-Trésorier.*

L'importation de seigle d'automne, de lin de Riga sont certainement recommandables, aussi bien que l'emploi d'un certain montant en graines fourragères. Mais ce n'est pas suffisant. Il faut que la société donne des prix, 10. pour la plus grande étendue de terre défrichée dans chaque paroisse de ces immenses comtés, 20. pour les prairies et les pâturages les plus beaux et les plus grands, 30. pour la culture des patates et des autres plantes sarclées, aussi bien que pour les récoltes céréales les plus belles. Que ces prix soient payés en graines fourragères très-bien, mais au moins, qu'il y ait concours de manière à récompenser le travail intelligent, progressif. La création des sociétés n'a pas d'autre but. L'importation de reproducteurs de choix de toutes les espèces est également essentielle. Les bêtes à laine améliorées peuvent jouer un grand rôle dans la culture du Saguenay. C'est à la société à multiplier les races les plus désirables pour tirer les plus grands revenus des immenses pâturages du Saguenay. De même pour les bêtes à corne, pour les porcs et les chevaux. Nous savons que des efforts ont déjà été faits par l'Hon. M. Price dans ce sens, mais il ne faut pas s'arrêter dans la bonne voie.

Nous ne pouvons approuver l'emploi des fonds de la société à fournir des grains de semence ordinaire dans les localités pauvres. Ce n'est pas le but de la loi. La société n'est pas fondée sur le principe des secours mutuels, mais pour l'amélioration de l'agriculture locale. Ainsi, en analysant les travaux de la Société, nous trouvons une dépense de \$2,340 employées exclusivement à la distribution de grains de semence, de graines fourragères et autres. En ajoutant à ce montant le pourcentage du secrétaire, \$167, plus la balance en mains du trésorier,

\$550, nous arrivons à un total de \$3,050, ne laissant qu'une balance de \$50 pour les dépenses générales de la société. Évidemment, le but de la société n'est pas compris et une administration comme celle-là, si elle était permanente, amènerait avant peu, la suppression des octrois en faveur des sociétés. Bien sûr qu'en y réfléchissant, les autres moyens que nous avons suggérés seront employés pour améliorer la culture locale.

TRAVAUX DE LA SOCIÉTÉ D'AGRICULTURE D'ERREBONNE.

Cette société compte 90 membres ayant souscrit \$280. Le montant de la recette s'élève à \$984 entièrement absorbées par les dépenses de l'année. Nous voyons avec plaisir les récoltes sur pieds et surtout les récoltes sarclées, les prairies nouvelles, les pâturages, et les terres les mieux tenues, dans la liste des concours. L'exposition annuelle n'est ouverte qu'aux animaux, aux produits de la laiterie, et aux manufactures domestiques. D'un autre côté un parti de labour récompense chaque année les bons laboureurs. Tout cela est parfait et cependant nous avons un reproche à faire à la société d'agriculture de Terrebonne. Pourquoi faire une classe française et une classe anglaise pour plusieurs sections des concours. Puisque vous vous reconnaissez égaux dans la majorité des sections, pourquoi vous reconnaître inférieurs pour les autres en n'osant pas venir en concurrence avec les agriculteurs qui ne sont pas de notre origine. Allons donc: mettez de côté cette timidité que rien ne justifie. Entrez hardiment en concurrence avec eux, n'êtes-vous pas aussi intelligents, aussi habiles? nous vous garantissons le succès, du moment que vous vous mettez sérieusement à l'œuvre.

Pour compléter son programme, la société devrait importer un certain nombre de reproducteurs de choix de toutes les espèces. La société ferait peut-être bien aussi d'acheter en gros et à bas prix, une quantité considérable de graines fourragères pour être vendues au prix coûtant aux membres de la société; ce moyen pourrait grossir le nombre des souscripteurs.

TRAVAUX DE LA SOCIÉTÉ D'AGRICULTURE DE LEVIS.

Après avoir étudié le rapport de cette société nous nous demandons si c'est bien là le rapport de la rivale de Québec. Nous ne pensons pas qu'il soit possible de trouver dans tout le Bas-Canada un emploi aussi peu raisonné de ses revenus annuels. Tous

ses travaux se résument à une exposition mal conduite et rien de plus. Aussi qu'elle est la conséquence? C'est que la société n'a pas eu assez de souscripteurs pour avoir droit à tout l'octroi du gouvernement. N'est-ce pas pénible que dans une ville importante et un comté peuplé et intelligent comme Lévis, qui a la juste prétention de rivaliser Québec, l'administration de la société d'agriculture soit tellement vicieuse que le montant souscrit ne soit pas assez élevé pour avoir droit à tout l'octroi du gouvernement. Il est temps que la direction se réveille et marche en avant du même pas que les sociétés voisines. Il ne faut pas de trainards dans le mouvement agricole.

La recette de \$720 a été consacrée aux dépenses générales, plus \$630 données en prix à l'Exposition du comté et \$163 données comme *gratifications*. D'abord la liste des prix est simplement impossible par le grand nombre de prix accordés; jusqu'à 10 prix et gratifications pour le même animal ou le même produit. Ensuite, tous les produits des champs, au lieu d'être jugés sur pieds ainsi que le veut le bon sens, sont jugés sur le terrain de l'exposition. Les six meilleures betteraves, le plus beau mixé d'avoine, et il y a huit prix offerts. Mais le couronnement de tout cela se trouve dans les *gratifications*. Un animal ou un article ne sont pas jugés dignes d'un prix, ils sont mis de côté. Alors la société accorde à ce même animal, à ce même article une *gratification* comme récompense. Quel enseignement voulez-vous tirer d'un pareil système? Et c'est la ville de Lévis qui est capable d'une pareille énormité. Nous ne pourrions le croire si nous n'avions le rapport de la société devant nous pour nous convaincre de la triste réalité. Mais la première chose à faire, c'est de récompenser les récoltes sur pieds. La seconde c'est de supprimer les *gratifications*. La troisième d'organiser un parti de labour annuel. La quatrième d'importer des reproducteurs de choix. Voilà le programme à adopter sans retard. Puisque vous avez accordé des prix pour les terres neuves, vos juges pouvaient en même temps juger les terres les mieux cultivées, les récoltes sur pied, ainsi que cela se fait dans tous les autres comtés. Espérons que le prochain rapport fera oublier celui-ci.

TRAVAUX DE LA SOCIÉTÉ D'AGRICULTURE D'IBERVILLE.

Le nombre de membres de cette société n'est que de 62 et la souscription s'est élevée à \$278. La recette totale étant de \$917,

a suffi pour couvrir les dépenses de l'année. Iberville a adopté les concours des récoltes sur pied. Il lui faudrait de plus les partis de labour si essentiels à une bonne culture. De même l'achat de reproducteurs devrait être pris en considération sans retard. La distribution au prix coûtant de graines fourragères achetées en gros par la société serait un puissant moyen d'augmenter les recettes et surtout le nombre de souscripteurs tout en facilitant la création de prairies nouvelles et des pâturages abondants.

SOCIÉTÉ D'AGRICULTURE DE L'ASSOMPTION

L'Assomption, depuis quelques années, se distingue par une énergie et une direction dignes d'être imitées par les autres sociétés de la Province. Nous ne parlerons pas ici de l'École d'Agriculture du Collège de l'Assomption dont les cours doivent commencer dans quelques jours. Nous ne dirons rien non plus de l'importation de France d'un étalon percheron destiné à retremper notre race de chevaux canadiens. Cependant ces deux faits seuls indiquent assez quel est l'esprit progressif qui règne dans ce comté et quels beaux résultats sont déjà obtenus par ses efforts intelligents. Le rapport de 1866 donne une souscription de \$315 et une recette totale de \$1016 qui ont suffi à toutes les dépenses de l'année. Distribution de graines fourragères, concours des récoltes sur pieds et des terres les mieux cultivées, exposition annuelle pour les animaux, les produits de la laiterie et les manufactures domestiques. Tout ce programme est parfait. Mais nous voudrions voir aussi un parti de labour annuel cette année, puisque la société a déjà fait l'importation d'un étalon de choix et que de cette manière le programme complet des opérations d'une société d'agriculture intelligente serait rempli. Quelle satisfaction pour un comté qui travaille ainsi à la prospérité du pays. Et cependant il n'y a pas une société dans la Province qui ne pût en faire autant en y mettant de la bonne volonté.

Nous continuerons dans notre prochain numéro l'appréciation des travaux des sociétés d'Agriculture en 1866.

EXPOSITION DE LA SOCIÉTÉ DE MASKINONGÉ.

L'EXPOSITION annuelle de la société d'agriculture du comté de Maskinongé aura lieu dans le village de Ste. Ursule, le huitième jour d'octobre prochain.

Par ordre,
Le secrétaire de la société,
ED. CARON.

EXPOSITION D'HORTICULTURE DE
QUEBEC.

LES amateurs en ce qui concerne l'horticulture, ont visité en grand nombre, hier et le jour précédent, l'exhibition de produits horticoles que l'on a ouverte, dans le drill shed, chemin St. Louis. La quantité et la qualité des fleurs, des fruits et des légumes exhibés dans cette vaste salle et les décors qui l'ornaient, offraient le plus magnifique coup d'œil que l'on puisse imaginer.

Vouloir faire une mention spéciale de tout ce qui en méritait une, serait une tâche que le temps et l'espace que nous avons à disposer ne nous permettraient pas d'entreprendre. Nous nous contenterons donc de dire que les fleurs étaient de toutes les espèces et de toute beauté. Pour ce qui est des fruits, on y voyait des poiriers, des orangers, des citronniers, etc., chargés de fruits, ainsi que de magnifique raisin de toutes les sortes et couleurs. Les légumes étaient aussi d'une qualité comme on n'en voit que très rarement; et tout cela était le produit de Québec et de ces environs.

La première chose qui frappait les regards, en entrant dans la salle, était un magnifique trophée en fleur, surmonté d'une couronne royale au dessous de laquelle étaient suspendus de petits drapeaux portant le nom de Lord Monck. Le tout était appuyé sur quatre arches sur lesquelles on lisait les noms des Lieut. Gouverneurs des provinces confédérées, savoir Belleau, Stiste Doyle et Williams.

On y voyait exposés, plus loin, de splendides aquaria remplis de petits animaux aquatiques, parmi lesquels ceux de M. F. O. Vallerand figuraient avec beaucoup d'avantage. Ces derniers sont destinés à la vente.

À la soirée, la salle était illuminée par des lampes à huile de pétrole d'après un système tout nouveau et qui rehaussaient beaucoup l'éclat des décorations et des fleurs qui chargeaient les tables.

La forme dont sont construites ces lampes qui ont été fournies par M. Vallerand, facilite beaucoup la manière de les préparer, de les emplir d'huile et de les allumer. Ces améliorations font qu'elles donnent autant de commodité et pas plus de trouble que le gaz, et qu'elles offrent les avantages d'une dépense beaucoup moindre.

Les lampes suspendues peuvent s'abaisser et s'élever à volonté, suivant le besoin.

Le corps de musique militaire du 30^e y

a assisté tout le temps et augmentait de beaucoup les charmes d'une telle visite.

Le président de la société est M. Burs-tall et le comité exécutif se compose comme suit :

VICE-PRESIDENTS.—Robt. Hamilton, écér., M. l'Abbé Brunet, Georges O'Kill Stuart, écér., J. M. Lemoine, écér.,

TRESORIER.—John S. Bowen, écér.

SECRETAIRE.—A. lfred Wheeler, écér.

COMITE DE DIRECTION.—Hon. R. E. Caron, Chas. E. Levey, écér.; Jas. Gibb, écér. jur., E. Glackmeyer, écér., John Gilmour, écér., Révd. Jas. Douglas, N. H. Bowen, écér., Jas. Bell Forryth, écér., J. E. Deschamps, écér., James Gibb, écér., A. Watters, écér.

La liste des prix décernés est trop longue pour que nous puissions la publier dans nos colonnes, déjà trop remplies.

Depuis que ce qui précède est écrit, nous voyons que pour répondre aux désirs de plusieurs des citoyens de cette ville, l'exposition de la société d'horticulture s'est continuée encore aujourd'hui toute la journée et ne sera close qu'à 10 heures ce soir. De six à dix heures de la soirée le corps de musique du 30^e régiment, exécutera les morceaux suivants :

1ere Partie.

Marche—Rosere.

Ouverture—Bohemian Girl.

Valse—Friedens Palm.

Selection—Crispino à la Comare.

Potpourri—Die Normandie.

Galop—Rhine Wine, (avec Partie Vocale.)

2e Partie.

Selection—Lucretia Borgia.

Valse—Farewell.

Selection—La Figlia dell Regimento.

Quadrille—Erin-go-Bragh.

Medly—On Scotch Airs.

Galop—Valentine.

God Save the Queen.

EXPOSITIONS PROVINCIALES DES ETATS
UNIS EN 1867.

American Institute.....	New York.....	Sept. 12, Oct. 26
American Pom. Society.....	St. Louis.....	Sept. 11-14
California.....	Sacramento.....	Sept. 9-14
Canada.....	Kingston.....	Sept. 23-27
Illinois.....	Quincy.....	Sept. 23-30
Indiana.....	Terre Haute.....	St. 30-Oct. 5
Iowa.....	Clinton.....	Sept. 24-27
Iowa Central.....	Des Moines.....	Sept. 15, 27
Kansas.....	Lawrence.....	Sept. 24
Kentucky.....	Kingston.....	Sept. 17-20
Louisiana.....	Baton Rouge.....	Nov. 5, 6
Maryland.....	Baltimore.....	Oct. 29-31
Massachusetts.....		
Minnesota.....	Rochester.....	Oct. 1-4
Missouri.....	St. Louis.....	Oct. 7-12
Michigan.....	Detroit.....	Sept. 10-12
New England Fair.....	Providence.....	Sept. 8
New Jersey.....	Nowark.....	Sept. 15-20

New Hampshire.....	Nashua.....	Sept. 10-12
New York.....	Buffalo.....	Oct. 1-4
Ohio.....	Dayton.....	Sept. 23-26
Oregon.....
Pennsylvania.....	Norristown.....
St. Louis Association.....	St. Louis.....	Oct. 7, 12
Tennessee.....	Clarksville.....	Oct. 15-19
Wisconsin.....	Madison.....	Sept. 23-27
Wisconsin Ag. and Mech.....	Milwaukee.....	Sept. 10, 13
Vermont.....	Brattleboro.....	Sept. 10-13

TRAVAUX DU MOIS DE SEPTEMBRE.

Le mois de septembre est un des plus occupés pour le chef d'une exploitation rurale; il a encore à faire un grand nombre de récoltes et notamment celle des plantes sarclées. Il faut qu'il profite de tous les

instants que l'état du temps rend propices pour l'exécution des labours d'automne. Ailleurs il faut acheter des animaux pour utiliser en les engraisant, certaines pâtures dont on ne peut tirer parti avec le bétail ordinaire de la ferme. Les transactions agricoles sont importantes également pendant ce mois. En profitant des mauvais jours pour battre les orges et même les avoines, la vente de ces denrées peut se faire avec avantage avant que les voies de communication avec le marché des États-Unis ne soient interrompues par l'hiver.

TRAVAUX DE LA FERME.

TRAVAUX DU MOIS.—LABOURS.



N donne, pendant le mois de septembre, le dernier labour de jachère, après que l'on a terminé la rentrée de la moisson. Dans les exploitations d'une grande importance, comme sont pour la plupart celles de la Brie, cette façon, dans les terres bien tenues, se prolonge souvent bien avant en octobre.

Comme les sols humides sont labourés en sillons bombés, de sept à neuf raies, l'herbe pourrait pousser dans les dérayures où l'eau séjourne plus que sur la crête. Les habiles fermiers de ces contrées obvient à cet inconvénient en laissant à labourer l'espace qui sépare chaque sillon de son voisin. Puis, lorsque le temps des semailles approche, un laboureur fait, en deux traits de charrue, un dernier tour entre chacun de ces sillons: de cette manière, la dérayure est faite à neuf au dernier moment, et la charrue, en l'ouvrant, enterre les herbes qui ont germé dans chaque avant-dernière raie depuis le dernier labour.

C'est pour cette dernière façon, quand les terres sont bien ameublées, que les *scarificateurs*, *extirpateurs*, *charrues-polysocs*, etc., rendent les plus grands services. Lorsque la saison est peu avancée, et que l'on craint que le sol ne s'enherbe trop entre le dernier labour et la semaille, un coup de scarificateur, donné lorsque la terre commence à se reprendre, la divise sans la retourner et bouleverse les herbes qui ont germé depuis que le sol a été labouré. Comme, avec trois chevaux, le scarificateur fait autant d'ouvrage que quatre charrues, on peut, lorsque la terre est suffisamment ameublée après le second labour de jachère, multiplier à l'infini, avec cet instrument,

les façons qui maintiennent l'ameublissement et détruisent les mauvaises herbes, avec la perfection de la charrue. Il faut, après chaque coup de scarificateur, égaliser le sol par un coup de herse avant de scarifier de nouveau. Si la terre a été cultivée en planches larges et plates, on donne chaque nouveau trait de scarificateur en travers du précédent. Dans les terres cultivées en planches, la charrue-trisoc de Grignon qui retourne la terre par un labour léger, est aussi très expéditive pour les dernières façons.

Rien ne peut toutefois dispenser, à moins qu'on ne soit dans des sables où on cultive le seigle, de donner le labour à demeure avec la charrue à soc unique, qui seule peut disposer la terre de la manière la plus convenable pour recevoir la semence et mettre celle-ci à l'abri de l'humidité surabondante. Ce labour, aussi bien après le passage du scarificateur ou de l'extirpateur qu'après un précédent labour à la charrue, doit toujours être précédé de hersages suffisants pour que le sol soit aussi parfaitement égalisé que possible avant que la charrue fasse prendre à la terre la forme qu'elle doit définitivement conserver.

Immédiatement après l'enlèvement des récoltes, on procède au déchaumage des terres pour faire germer les graines abandonnées sur le sol.

PREPARATION DES SEMENCES DE BLE ET DE SEIGLE D'AUTOMNE.

Nos agriculteurs ne donnent pas assez d'attention à la culture des blés et seigles d'automne. Chaque année des récoltes magnifiques de ces produits sont obtenues dans les différents comtés du Haut et du Bas-Canada, mais quelques succès décou-

ragent la masse des cultivateurs, et ces récoltes sont généralement négligées dans le pays, bien que les résultats obtenus soient magnifiques. Pour cela le sol doit être bien ameubli et les semences doivent se faire à la fin d'août ou au commencement de septembre, afin de donner à la jeune plante le temps nécessaire pour pénétrer le sol de ses racines et résister à l'action des gelées pendant nos hivers excessifs. La préparation des semences n'est pas moins essentielle.

Préparation des Semences.

Lorsque l'époque des semailles est arrivée, on doit avoir préparé d'avance les semences en quantité plutôt supérieure qu'inférieure aux besoins prévus. Il n'y a pas d'instruments plus propres à faire de belle semence que les trieurs ou les cribles : avec ces appareils de nettoyage, on obtient rapidement des blés de semence plus beaux et plus nets que ceux qui ont été *roulés sur table*. Nous recommandons d'ailleurs aux agriculteurs de n'employer pour semence que des blés parfaitement mûrs, laissés plus longtemps sur pied, coupés plusieurs heures après l'évaporation de la rosée, liés au fur et à mesure de la moisson, et mis aussitôt ou en meules, ou dans un local bien aéré, à l'abri de toute humidité.

Le chaulage ou le sulfatage des blés destinés à être semés est indispensable dans tous les pays.

On ferait un gros livre avec la description de tous les procédés de chaulage ou de vitriolage qui ont été proposés et pratiqués, avec plus ou moins de succès, pour détruire dans leur germe toutes les maladies qui, dans certaines années, infestent les blés dont on s'est abstenu de chauler les semences. D'illustres agronomes ont prêché avec tant de succès la croisade contre un mal si commun, qu'il pourrait paraître superflu de revenir sur la nécessité de prendre de continuelles précautions pour assurer la conservation de la récolte que l'on confie à la terre. Mais il se rencontre nombre de gens qui gémissent tous les ans sur les dégâts que leur cause la carie, sur la diminution de prix que les marchands de grains font subir à leurs blés plus ou moins altérés, et qui cependant ne s'occupent pas d'améliorer ou de changer leur procédé de chaulage.

On admet généralement aujourd'hui que plusieurs maladies, désignées sous les noms de *carie*, *charbon*, *rouille*, *ergot*, qui attaquent les céréales, sont occasionnées par de petits champignons, dont les spores ou sporules, d'une ténuité extrême, peuvent reproduire la plante parasité, cause du mal.

Il ne faut pas confondre ces maladies cryptogamiques, et particulièrement la carie, avec la *nielle*, due à des vers ou anguillules.

L'*avortement* du blé, le *rachitisme*, sont la même maladie que la nielle. Le blé carié conserve jusqu'à un certain point la forme du grain normal; il est solitaire dans la glumelle; il contient une poudre noire fétide. Le blé ergoté présente une saillie en dehors des valves de la glume, où il est également solitaire, mais il ne contient pas de substance pulvérulente. Le blé niellé est moins volumineux que le grain sain; il est souvent multiple dans la glume; il renferme une poudre fibreuse et blanche. Une loi commune préside toutefois à la propagation de ces maladies diverses: c'est le mélange dans la semence de grains malades qui en est la cause la plus ordinaire. Pour toutes, des chaulages convenables du grain de semence conduisent à la destruction du mal.

CHAULAGE.

Un des chaulages les plus efficaces et les moins dispendieux est le suivant: faites dissoudre $1\frac{1}{2}$ livre de sulfate de soude (sel de Glauber) dans deux gallons d'eau. Lorsque le sel est bien fondu, vous arrosez votre tas de blé avec un balai, ayant soin de remuer avec la pelle jusqu'à ce que tout le tas se trouve imbibé; et que l'eau commence à couler autour; alors avec de la chaux fraîchement éteinte mélangée de cendre vous asséchez votre tas, de manière à ce que chaque grain en soit bien imprégné et praliné. Votre semence peut attendre ainsi préparée plusieurs jours ou bien être semée de suite.

On peut aussi prendre du sulfate de cuivre (vitriol bleu) au lieu de sel de Glauber dans la proportion d'une livre pour deux gallons d'eau. Ce dernier chaulage sera même plus sûr que le premier, en ce que le sulfate de cuivre étant un poison vif, il protégera la semence contre les insectes qui ont coutume de la rechercher dans la terre; toutefois une semence ainsi préparée ne pourrait encore causer la mort aux volailles qui en mangeraient, la chose a été expérimentée plus d'une fois.

SEMIS DES PRAIRIES ARTIFICIELLES.

BEAUCOUP de cultivateurs sèment en terre saine dès le mois d'août, à terre nue ou à l'abri d'une céréale un peu claire, les prés pour lesquels on aurait à redouter les sécheresses du printemps, s'ils n'étaient semés qu'à cette époque. Il


est une autre bonne pratique que nous ne saurions trop recommander, c'est la semaille en terre légère du sainfoin et des autres prairies artificielles, que l'on ajourne à tort au printemps, dans la crainte d'un hiver humide et rigoureux. Dans une terre saine, cette semaille d'automne n'a aucun inconvénient. Dans une terre fraîche, il est plus logique d'ajourner la semaille au printemps, non pas qu'il y aurait un grand péril pour la jeune prairie relativement au froid ou à l'humidité, mais parce que le printemps fait germer dans ces sortes de terre des masses d'herbes que l'on détruit au *reherbage*, et parce que, à la suite de ce hersage, la jeune prairie trouve une terre nette dans laquelle aucun obstacle ne l'empêche de s'étendre, et où elle rencontre assez d'humidité pour pouvoir s'emparer du sol avant les chaleurs.

Le mil et le trèfle semés à l'automne dans un seigle supporte les hivers les plus rigoureux.

Les procédés d'ensemencement sont maintenant à peu près les mêmes qu'au printemps : lorsqu'on a hersé la céréale, on sème la *petite graine* et l'on enterre par un seul coup de herse; si le temps est à la pluie, on peut se dispenser de herser. Il n'est pas besoin de changer les quantités de semence indiquées à l'occasion des travaux du mois de mai.

On peut faire aussi, en septembre, des semis de graine de pré pour la création d'une prairie ou d'un pâturage. Ces herbes pousseront rapidement sur tout terrain bien ameubli, et elles donneront dès le printemps suivant une récolte de quelque valeur.

RECOLTE DES POMMES DE TERRE.

 A maturité des pommes de terre se reconnaît à ce que les tiges se flétrissent, puis se dessèchent. Si, lorsqu'on coule le pouce en l'appuyant avec force sur un tubercule, la pelure résiste et ne se soulève pas, il faut alors, lorsque le temps est au beau, procéder sans délai à l'arrachage.

On arrache les pommes de terre à bras ou à la charrue. L'instrument le plus convenable pour l'arrachage à bras est le crochet composé de deux dents plates, longues de un pied, et réunies par une forte douille dans laquelle s'insère un manche court et dont l'ouvrier se sert à demi courbé et en marchant en avant.

Cet ouvrier suit, les jambes écartées, une rangée de pommes de terre sur laquelle il est en quelque sorte à cheval. D'un coup

de crochet qu'il donne à six pouces en avant de chaque touffe, il l'enlève en l'ébranlant avec précaution, et la jette en arrière en la faisant passer entre ses jambes : il fouille avec son outil, autour de la cavité dont il vient de détacher d'un seul coup la touffe de tubercules, pour enlever ceux qui pourraient se trouver un peu plus loin, puis il passe à la touffe suivante. Deux femmes accompagnent un arracheur. Elles ramassent les pommes de terre dans des paniers, qu'elles vident soit dans des sacs qui sont plus commodes si les tubercules doivent être transportés à dos dans les celliers, soit dans des tombereaux, qui sont préférables lorsqu'on peut vider directement ceux-ci par un soupirail ou dans des silos. Aussitôt que la récolte est enlevée, il faut passer la herse en travers dans le champ. Ce hersage a trois résultats : il achève de ravalier les sillons formés par le buttoir et que l'arrachage a déjà détruits en partie; il rassemble en chaîne les fanes de pommes de terre; et enfin il met à découvert les tubercules qui étaient cachés sous la terre ou les fanes et qui ont échappé aux ramasseuses. On enlève immédiatement les fanes, que l'on porte dans la cour de la ferme pour en faire une excellente litière pour les bestiaux et un riche fumier, et l'on ramasse les pommes de terre, qui ne tarderaient pas à verdir si elles restaient à la lumière, ou à devenir la proie des bestiaux ou des maraudeurs, qui les considèrent comme leur propriété. Lorsque plus tard on laboure le champ, il faut faire suivre chaque charrue par une femme ou un enfant, qui ramassent encore, par chaque journée de charrue, un ou deux minots de pommes de terre échappées, malgré tous les soins, à la recherche des arracheurs.

ARRACHAGE A LA CHARRUE.

L'arrachage à la charrue est plus expéditif, mais il est encore plus imparfait que l'arrachage à bras, en ce qu'il fait perdre plus de tubercules. On se sert d'un buttoir un peu haut ou d'une charrue à deux versoirs, que l'on attelle de deux bœufs ou de deux chevaux, marchant de chaque côté de la raie que l'on veut arracher. Le laboureur pique sa charrue dans la rangée, de manière que dans sa marche elle passe en dessous des touffes qu'elle soulève, pour faire tomber les pommes de terre à droite et à gauche. Il faut quinze à vingt femmes pour suivre une charrue qui peut arracher dans sa journée trois arpens de pommes de terre.

RECOLTE DU MAÏS.

IL EST à la fin de septembre ou dans les premiers jours d'octobre que le maïs semé à la fin d'avril ou au commencement de mai arrive à maturité, 130 à 150 jours après sa plantation. Il est bon à récolter lorsque les grains commencent à résister à la pression de l'ongle. On recueille alors les épis dans des corbeilles ou dans des sacs que l'on enlève ensuite avec les voitures. Les tiges qui résistent après l'enlèvement des épis sont encore à cette époque du goût des bestiaux, si on a soin de les couper par tronçons et de les faire passer ensuite par le coupe-racines.

Les épis s'échaufferaient s'ils n'étaient pas, dans les vingt-quatre heures qui suivent la cueillette, séparés de leurs spathes. On les dépouille promptement, à l'exception de deux feuilles que l'on y laisse pour réunir deux épis ensemble au moyen d'un simple nœud, et l'on suspend ces épis ainsi accouplés, soit sur des tringles en bois, soit simplement sur des cordes tendues dans les greniers, sous des auvents, des hangars, etc. Les spathes sont mises à sécher pendant un jour ou deux au soleil, et valent mieux qu'aucune autre paille pour remplir les paillasses, qu'elles rendent douces et élastiques, au point que, les ouvriers ruraux n'ont pas d'autre coucher.

RECOLTE DU SARRASIN.

IL ne faut pas attendre, pour faire la récolte du sarrasin, que ses dernières feuilles aient fructifié; on perdrait de la sorte le produit des premières, qui est le meilleur et le plus abondant. La floraison du sarrasin s'opère en trois phases successives: huit jours après l'épanouissement des premières fleurs, les secondes commencent à s'ouvrir, et bientôt de nouveaux boutons se produisent, qui fleurissent quinze jours plus tard, c'est-à-dire trois semaines après les premières. Il n'y a aucun fond à faire sur ses dernières fleurs. Les secondes seront utilisées jusqu'à un certain point, mais c'est sur les premières que repose l'espoir principal de la récolte.

Lors donc que les grains noués les premiers sont déjà noirs, les seconds ont pris une teinte rouge foncée; dès que ces derniers cessent d'être à l'état laitieux, quoique se coupant facilement avec l'ongle, il est temps d'opérer la moisson du sarrasin. Ceci arrive plus ou moins de bonne heure,

selon la température qui s'est produite de dix à onze semaines après la semaille.

On coupe le sarrasin plutôt à la faucille qu'à la faux. Dans les sables légers, lorsque, par suite d'un été sec, il a pris peu de développement, on l'arrache. Ce dernier procédé est peu expéditif, mais il égrène moins la récolte.

Il ne faut pas javeler le sarrasin: ses feuilles et ses tiges vertes et charnues risqueraient de s'échauffer plutôt qu'elles ne sècheraient à cette époque déjà avancée de l'année. On en fait, à mesure de la récolte, de petites gerbes que l'on met en lignes, debout, en les écartant par le pied, et qu'on laisse ainsi pendant une quinzaine de jours, pour que la graine achève de mûrir. La pluie qui peut survenir dans cette saison n'offre pas de danger; au contraire elle hâte la maturation.

On n'engrange ni on n'emmeule le sarrasin. Ses tiges et ses feuilles, restées vertes au moment de la récolte, conservent encore une grande partie de leur eau de végétation lorsqu'on le rentre à la ferme. C'est pour cette raison qu'on le bat immédiatement.

Il y a des cultivateurs qui se trouvent bien de battre le sarrasin à la machine: mais souvent il n'est pas assez dur, assez sec, pour supporter un battage aussi énergique, et alors on le bat au fléau.

La paille de sarrasin paraît la moins nourrissante de toutes les pailles de céréales et la moins appréciée par les animaux. Lorsqu'elle a été entassée après le battage, elle s'échauffe par les raisons énoncées plus haut, et le bétail, qui n'en veut guère lorsqu'elle est fraîche, ne la regarde plus lorsqu'elle a subi la moindre détérioration. Mais, dans quelque état qu'elle soit, elle forme une excellente litière, et elle est un meilleur excipient des urines et des déjections solides que les pailles des autres céréales.


RECOLTE DES REGAINS.

On fait en septembre la majeure partie des regains dans les prés à deux coupes, dans les trèfles. Quoique moins abondants que les foins de la première coupe, les regains sont plus difficiles à sécher à cause de l'époque avancée de la saison. Autant il est avantageux de sécher les foins à l'ombre lorsqu'il y a des arbres sur les lisières des prés, autant il est essentiel de transporter au soleil et au grand air les regains qui sont venus à l'abri de ces arbres. La machine à faner, dont nous avons déjà conseillé l'em-

ploi à propos des travaux de la fanaison, est peut-être plus utile encore pour secouer le regain et l'aérer jusqu'à sa complète dessiccation que pour faner le foin d'été. Le regain est plus fin et plus lourd que le foin, et néanmoins il est moins nutritif et convient moins que ce dernier pour l'alimentation des animaux de travail. Par contre, le regain de trèfle, aussi bien que le regain de pré, constituent pour les vaches laitières, les brebis nourrices, les élèves et les bœufs d'engrais, le fourrage sec par excellence. Autant le foin de pré coupe le lait aux vaches laitières, autant le regain des mêmes prés favorisent pendant l'hiver la sécrétion laitière.

Lorsqu'on fait les derniers regains, à l'arrière-saison, il arrive presque toujours que l'on ne peut pas les amener à une dessiccation complète. Si on les rentrait alors, ils s'échaufferaient en tas, deviendraient poudreux, et produiraient un fourrage malsain. Il ne s'agit pendant cette fermentation, qui a toujours lieu dans les fourrages nouvellement engrangés, que de les débarrasser sans perte de leur excès d'humidité, et l'on peut s'arranger de manière à améliorer les fourrages de l'année précédente qui ont perdu leur saveur et leur parfum. On stratifie le regain nouveau par lits alternatifs avec le vieux fourrage, ou bien avec toute la paille fraîchement battue dont on peut disposer. La paille, aussi bien que le vieux foin, absorbent l'humidité surabondante du regain et s'assouplit sans devenir humide; le nouveau foin se sèche à point, et l'ensemble forme un fourrage de bonne qualité, tandis que les éléments séparés, de peu de valeur pour la nutrition, n'auraient été propres qu'à faire de la litière ou même du fumier.

RECOLTE DE GRAINE DE TRÈFLE.

 N récolte, au commencement de septembre, la graine de trèfle sur une seconde coupe de ce fourrage. On fait dans ce but, la première coupe de bonne heure, afin que la graine n'arrive pas trop tard à maturité. On opère de deux manières pour avoir les gousses qui contiennent la graine : ou bien on les extrait du trèfle fauché, ou bien on les prend sur le trèfle encore sur pied.


Dans le premier cas, lorsqu'on s'aperçoit que la plupart des têtes sont mûres, on fauche, et, si le temps est beau, on laisse le trèfle sécher en ondins. Si le temps est pluvieux, on met le trèfle en petites bottes, qu'on dresse pour hâter la dessiccation.

Aussitôt que le fourrage est bon à rentrer, on bat au fléau pour séparer les gousses.

Dans le second cas, on laisse les têtes bien mûrir et les tiges se dessécher, par un temps chaud, en évitant la rosée du soir et du matin; on cueille les gousses pour les transporter dans des sacs à la ferme.

Les gousses obtenues sont mises à sécher au soleil, étendues sur des toiles et non pas au four, comme on le fait quelquefois, ce qui altère les facultés germinatives; ce n'est que quand elles sont bien sèches qu'on en extrait la graine, soit par un battage prolongé au fléau, soit par un moulin à bocard ou une meule, soit par des machines spéciales.

RECOLTE DU HOUBLON.

ORSQUE les cônes qui ont succédé aux fleurs femelles du houblon, qui est dioïque, commencent à passer du vert foncé au vert jaunâtre et à répandre une odeur aromatique, il est temps d'en faire la récolte.

On coupe d'abord le houblon par le pied, puis on arrache les perches, et on les incline, chargées de leur récolte, sur des chevalets apportés à l'avance. On cueille alors les fleurs vertes en coupant les pédoncules avec les ciseaux, à environ 6 pouces des cônes, afin que ces derniers ne s'écaillent pas; on les dépose ensuite dans des corbeilles ou dans des civières, qui sont transportées à mesure sur le plancher d'un grenier bien aéré, où on les étend en couches minces qu'il faut remuer souvent.

Dans les grandes cultures de houblon, on fait la dessiccation des cônes dans des séchoires ou tourailles semblables à celles des brasseurs. On laisse la fumée des foyers arriver directement sur le houblon disposé sur des claies. Voici d'après un article publié en 1853 par M. Esquiros dans la *Revue des Deux Mondes*, les soins qu'on prend à ce sujet en Angleterre: "Quand la fleur est cueillie et mesurée, dit cet écrivain très bon observateur, on la transporte vers les fours en toute hâte pour la faire sécher; car, si on la laissait trop longtemps à l'état vert, elle perdrait de sa couleur et de son parfum. Il n'y a presque pas de ferme dans les districts houblonniers qui n'ait un *oast-house*, bâtiment construit tout exprès pour le séchage de la récolte. L'étendue des bâtiments varie selon l'importance des cultures; mais la forme est toujours à peu près la même. C'est une construction en bois, flanquée de deux ou trois tourelles en briques, dont le cône allongé et recouvert de tuiles se termine par une cheminée qui

fume. Au rez-de-chaussée se trouve une large provision de charbon de terre et de charbon qu'on mêle ensemble dans les fours. On y ajoute une certaine proportion de soufre qui communique au houblon une couleur agréable. La chaleur monte et pénètre dans l'étage supérieur à travers un plafond de lattes à clairvoie et un tissu de orin. Cet étage supérieur, auquel on monte par un escalier en échelle, contient d'abord deux ou trois petites chambres qui sont une dépendance des fours, et on sèche le houblon, puis une grande salle appelée *stowage-room*, dans laquelle on dépose en deux tas d'un côté les fleurs vertes récemment cueillies, et de l'autre les fleurs qu'on veut faire refroidir après les avoir soumises à l'action du feu... Les fours marchent nuit et jour. Après six heures de chauffage, l'ouvrier sécheur doit retourner à la pelle le houblon qui sèche; il le retire à la douzième heure..... Quand le houblon séché au four a reposé cinq ou six jours dans le *stowage-room*, il passe entre les mains d'autres ouvriers. Sur le plancher de la salle, il y a une trappe ou un trou dont la dimension est égale à celle de l'embouchure des sacs. Un homme entre dans le sac qu'on se propose de remplir. Sa fonction est de distribuer et de fouler avec les pieds le houblon qu'un autre homme jette de l'étage supérieur par petites quantités à la fois." En moyenne 100 livres de houblon sec proviennent de 350 livres de fleurs vertes.

Lorsqu'il est bien sec, si on veut le le garder, on peut mettre le houblon en magasin dans des chambres saines, obscures, planchéiées autant que possible, où on le tasse. Mais, s'il doit être livré immédiatement au commerce, il faut l'ensacher ou en faire des balles; il a d'autant plus de valeur qu'il a été mieux foulé. En Angleterre, on emploie quelquefois des presses spéciales pour former les balles de houblon; des presses analogues commencent à être en usage en France et en Belgique. En Amérique on comprime le houblon à l'aide

des presses qui servent à l'emballage du coton.

RECOLTE DU TACAC.

D'EPOQUE de la récolte du tabac s'annonce, vers la fin de septembre, par la teinte jaunâtre que prennent les feuilles et par l'odeur pénétrante qu'elles dégagent. On procède à la cueillette en commençant par celles du bas, qui sont mûres les premières et forment la dernière qualité. Cette récolte terminée, on enlève les feuilles du milieu de la tige, qui forment la qualité intermédiaire. Pendant ce temps, les feuilles du haut complètent leur maturité; on les cueille les dernières, et ce sont les meilleures.

Aussitôt que la récolte est terminée, il faut, sans retard, couper les tiges près du sol, qu'elles épuiserait considérablement par l'émission de nouveaux drageons, et donner un labour profond qui détruit la plantation en enterrant les tiges et les racines.

Les feuilles de tabac, à mesure qu'on les portes au séchoir, sont déposées sur le sol en paquets de dix à douze feuilles. Il faut avoir soin de ne pas mêler les qualités. Au bout de trois ou quatre jours elles ont perdu une partie de leur eau de végétation, et sont assez amorties pour pouvoir être exposées à un courant d'air. On les enfle alors une à une, au moyen d'une grosse aiguille que l'on pique dans la nervure médiane de la base de chaque feuille, à de fortes ficelles que l'on tend ensuite à des clous ou à des crochets, placés à cet effet dans les séchoirs, où on les dépose en plusieurs étages réguliers; l'air fait le reste. Les séchoirs employés ordinairement ne sont autre chose que des hangars ouverts à tous les vents.

Lorsque la dessiccation des feuilles est suffisamment avancée, on les encaisse ou on les met en balles pour être livrées au commerce.

ANIMAUX DE LA FERME.

NOURRITURE ET SOIN DONNES AU BETAIL.

Especes Chevaline.

DANS les pays où on a l'habitude de continuer aussi longtemps que possible la nourriture verte donnée aux chevaux, on ne peut guère la prolonger plus tard que dans la dernière quinzaine de septembre, époque où la température commence à baisser

notablement et où le temps devient humide. D'ailleurs les travaux sont très-fatigants pour les attelages, et il faut leur donner une alimentation plus stimulante que les fourrages verts.

Le changement de nourriture verte en nourriture sèche doit se faire avec une partie des précautions indiquées à l'occasion des travaux de mai pour le passage

inverse des fourrages secs aux fourrages verts, c'est-à-dire qu'on doit hacher le vert et y mêler du sec, dont on augmente successivement la proportion.

On peut commencer en septembre à faire consommer du foin nouveau et de l'avoine de l'année, quoique l'on préfère généralement employer encore du vieux foin et de l'avoine de deux ans.

On a beaucoup exagéré les inconvénients du foin nouveau ; ces inconvénients n'existent que lorsque la ration est trop considérable, ou bien lorsque le foin mal récolté est en fermentation au moment où on le donne à consommer. Donner le foin trop vieux est un préjugé ; le foin a alors une moindre valeur alimentaire. Il en est de même de l'avoine de deux ans, qui cède plus difficilement ses principes alibiles à la digestion que lorsqu'elle a moins vieilli.

On doit cependant se garder de donner du regain récemment récolté ; il serait particulièrement nuisible aux chevaux.

On laisse en Lorraine pâturer les chevaux dans les champs de jeune trèfle : cette nourriture leur plaît beaucoup ; elle est surtout profitable aux jeunes chevaux qui jouissent alors d'une liberté très-favorable à leur développement.

Espece Bovine.

Les bœufs de trait continuent presque partout à recevoir pendant ce mois de la nourriture verte ; cependant, lorsqu'on n'en a pas une quantité suffisante, on les met au fourrage sec, mais en y joignant une portion convenable de racines qu'on récolte au fur et à mesure des besoins. Les pommes de terre, les betteraves, les choux, les navets, etc., sont ainsi employés avec avantage ; on les divise au coupe-racines, et l'on ajoute du sel et du grain moulu à la masse, de manière qu'elle ne forme pas une nourriture débilitante.

Les vaches laitières sont nourries avec les autres fourrages verts semés à cet effet en juin. Ces fourrages, qu'on doit chercher à prolonger jusqu'en novembre, sont les vesces, le sarrasin, le maïs, le moha, le millet, la spergule, etc., semés ensemble ou séparément.

On fait aussi, en septembre, même dans les contrées où le régime ordinaire est la stabulation, pâturer aux vaches la troisième pousse près, la seconde des sainfoins, la première des trèfles de l'année. On les mène aussi pâturer les vieux trèfles, avant que la charrue les retourne.

Espece Ovine.

Dans beaucoup de pays, surtout dans les

régions septentrionales, les moutons, venant à pâturer sur des places un peu humides, contractent plus facilement la pourriture en septembre qu'en toute autre saison. Les bergers doivent connaître ces places et les éviter.

On regarde comme étant en ce mois les meilleures pâtures pour les moutons les trèfles de l'année et la seconde pousse des vieux sainfoins. Les pâturages gras et substantiels, dans les terres fraîches qui ont porté des céréales, ou dans les prés humides ne conviennent nullement au troupeau permanent d'éleve. Si l'on n'a pas de vaches pour en tirer un bon parti, on doit acheter des moutons maigres que l'on garde jusqu'à la fin de l'automne et que l'on vend alors à la boucherie après les avoir engraisés. C'est une spéculation qui est fort en usage dans la Brie.

On termine dans les premiers jours de septembre la monte commencée en juillet, pour l'agnelage précoce ; mais on commence vers la fin de ce mois l'agnelage tardif, qui fournira des agneaux à partir de février, c'est-à-dire à une époque où l'hiver commence à devenir moins rude et non loin du moment où le pâturage redeviendra l'habitude. Dans les régions à climat rude, ce dernier agnelage devra être préféré.

Espece Porcine.

Pendant le mois de septembre et les suivants, dans les pays où il y a encore de hautes futaies de chênes et de hêtres, les glands et les faïnes offrent une précieuse ressource pour la nourriture et même l'engraissement des porcs, dans les années où ces fruits sont abondants. Malheureusement ce produit des forêts est très-incertain, et il s'en faut de beaucoup qu'on l'obtienne tous les ans.

On sèvre les porcelets nés en juin et en juillet, et on se livre, en beaucoup de pays, à l'engraissement des cochons de lait. Vers la fin du mois, on commence l'engraissement des cochons qui seront tués pour la provision d'hiver. On choisit des bêtes d'un an et demi à deux ans, quand on veut avoir beaucoup de lard ; mais on doit préférer les bêtes d'un an pour faire des jambons savoureux. Les bêtes de races anglaises précoces peuvent être engraisées beaucoup plus tôt et être livrées à la boucherie même avant l'âge d'un an.

Du Bucher.

Pendant le mois de septembre, on opère les mariages des essaims restés trop faible

et qui n'ont pas prospéré dans les ruches où on les a mis à part. On marie jusqu'à trois essaïms ensemble. On peut se procurer des essaïms sauvages en en faisant la chasse selon les vieux procédés indiqués par Columelle et Olivier de Serres, et qui consistent à dresser un piège près d'une mare où les abeilles viennent se désaltérer. Un tube creux, un gros roseau, est bouché des deux bouts ; une ouverture, par laquelle on introduit du miel, est pratiquée vers le milieu ; les abeilles ne manquent pas d'y pénétrer. Une fois qu'il s'en est introduit plusieurs, on bouche l'ouverture avec le pouce et on laisse successivement sortir quelques prisonnières dont on suit la trace dans la campagne jusqu'à ce qu'on arrive à leur retraite. On porte ensuite dans le voisinage des ruches vides parfumées de miel et de cire et dont la porte est garnie en dedans d'une soupape légère que les abeilles poussent facilement pour entrer, mais qui les empêche de sortir. On peut aussi, en enfumant les abeilles, s'emparer des provisions qu'elles ont amassées dans des trous d'arbres, des trous de murs, etc.

On commence en ce mois, quand les années ont été malheureuses, à nourrir les ruches que l'on veut conserver ; au con-


traire, dans les bonnes années, on taille encore les ruches fortes.

De la Basse-Cour.

A cette époque de l'année, on fait une revue générale de toute la basse-cour ; il ne faut pas conserver pour l'hiver des animaux en trop grand nombre, qui se gêneraient mutuellement et absorberaient une nourriture qui ne leur profiterait pas. On garde le nombre d'animaux reproducteurs que l'on juge nécessaire ; on choisit les animaux, poulardes, dindons, oies, canards dont on peut faire l'engraissement, soit pour le service de l'exploitation ; on vend les animaux maigres que l'on a en excès. La séparation des races des mêmes espèces, la mise en pare des animaux qu'on veut mettre en chair pour arriver ensuite aux procédés d'engraissement forcé, sont les seules recommandations qu'il soit utile de faire. On connaît partout les procédés spéciaux qui consistent à empâter, à gaver, etc., et qui se pratiquent principalement dans les mois suivants. Maintenant les soins doivent être surtout destinés à entretenir les bêtes en bon état, à réformer les mauvaises ou les médiocres, à empêcher l'invasion des maladies, qui atteignent plus facilement les volailles et les pigeons durant la mue qui arrive pendant ce mois.

MATERIEL ET CONSTRUCTION.

LES INSTRUMENTS D'AGRICULTURE A L'EXPOSITION UNIVERSELLE.

 N parcourant les immenses galeries de l'Exposition Universelle et ses collections venues de tous les pays du monde, il est impossible, pour l'observateur du matériel agricole, de ne pas constater la disparition à-peu-près complète de ces instruments impossibles, si nombreux dans les concours précédents. C'est là incontestablement un des grands résultats obtenus par ces réunions périodiques de l'industrie universelle sous un même toit. Les instruments, les machines reconnus les meilleurs se généralisent, se répandent, font une concurrence invincible, aux instruments et aux machines inférieurs et s'imposent en quelque sorte partout où l'activité humaine exige un travail plus économique et plus parfait.

Aussi, le matériel agricole de l'Angleterre, arrivé si prêt de la perfection, se trouve-t-il aujourd'hui manufacturée en France, en Allemagne, même aux États-

Unis. Entre 2 machines à battre, française et anglaise, il n'y a donc aujourd'hui de différent que le nom du fabricant. Il en est de même des charrues et des autres instruments employés à la préparation du sol, au semis des grains et à la récolte des céréales pour laquelle les moissonneuses Américaines sont employées partout avec quelques légères modifications insignifiantes par elles-mêmes.

Notre visite à l'Exposition de Paris s'est donc résumée à constater que depuis 1862, époque de la dernière Exposition à Londres, le matériel agricole ne s'est enrichi d'aucun instrument nouveau de quelque importance. D'un autre côté, nous avons également constaté qu'il n'y avait presque plus de mauvais instruments exposés, mais au contraire que le matériel agricole de tous les pays n'était que la copie des instruments reconnus les meilleurs en Angleterre, en France et aux États-Unis. Cette amélioration générale n'a pu être obtenue que par les Expositions Universelles et est un des grands résultats obtenus.

Le problème du labourage à la vapeur est une des graves questions qui préoccupent le monde agricole. Déjà 400 charrues à vapeur remplacent avantageusement le travail des chevaux en Angleterre. Les steppes de la Hongrie, les plateaux Algériens sont également sillonnés par la charrue-vapeur. Les prairies de l'Ouest offrent un champ incommensurable au travail de la vapeur.

Mais pour le Bas-Canada, bien que M. Pinsonnault, le grand propriétaire bien connu de la Tortue, soit maintenant en Europe avec l'intention d'importer une charrue-vapeur pour son exploitation, il se passera de longues années avant que l'agriculteur puisse économiquement utiliser ce nouvel engin dans l'exploitation du sol. Au reste, avant d'en arriver là, nous avons à généraliser le matériel amélioré de la ferme. Nous avons dans le pays d'excellents instruments, mais malheureusement ils ne sont pas assez répandus.

C'est aux sociétés d'agriculture à les faire connaître d'abord, en créant partout des partis de labour, ensuite en donnant pour prix à un concurrent heureux, non pas de l'argent, mais des instruments améliorés peu connus dans la localité. Les charrues, les houes à cheval, les butteurs, les coupe-racines ou les hache-paille, peuvent avec avantage être offerts en prix et c'est le moyen le plus pratique d'en assurer l'emploi dans chaque comté.

Les essais d'instruments d'Agriculture les jours d'exposition, ne sont pas moins utiles, et pour donner une idée des précautions prises pour ces essais en Europe, nous publions le compte-rendu qui suit du concours des Charrues à l'Exposition Universelle :

Ce concours avait pour but : 1° de décider entre les mérites des diverses charrues concurrentes ; 2° de comparer les araires aux charrues à avant-train ; 3° enfin, de juger quelle est celle des charrues la plus propre à tous labours. Les constructeurs de charrues étaient seuls admis.

Le comité de direction du concours a justement compris qu'il ne fallait pas laisser les juges, quelque compétents qu'ils pussent être, libres de décider à leur gré, sans règle ni méthode, des mérites des charrues concurrentes. En conséquence, il invita le jury à diriger toute son attention sur les points suivants :

1° La facilité de traction ;

2° La facilité de conduite pour le laboureur ;

3° La propriété de marche dans un sol ameubli (nettoyage de la raie).

4° La simplicité de construction unie à l'efficacité et à la facilité de fixation du contre, des roues, du régulateur, etc. ;

5° La forme du versoir, au point de vue du renversement de la bande, la plus convenable dans les diverses espèces de sol.

En outre, le travail même devait être jugé aux différents points de vue suivants :

1° La coupe la plus propre par le contre et par le soc ;

2° Le meilleur renversement de la bande eu égard à sa forme et à la compacité du sol ;

3° Le meilleur enfouissement des herbes, ou chaumes ;

4° La raie la plus uniforme ;

5° Le meilleur enrayage ;

6° Le meilleur achèvement du labour.

Nous ferons observer que les deux dernières qualités demandées au labour dépendent plus du laboureur que de la charrue.

La première épreuve de ce concours eut lieu dans une prairie à retourner, parce que ce travail est considéré, en Ecosse, comme le plus propre à montrer les qualités d'une charrue ; mais le jour suivant les charrues bien notées dans la première épreuve eurent à labourer en travers un champ déjà labouré dans l'hiver précédent.

Le sol de la prairie naturelle à retourner était de tenacité moyenne et uniforme sur une grande épaisseur dans certaines parties ; en d'autres le sol était peu profond et reposait sur un sous-sol graveleux ; ces différences furent prises en considération par les juges.

Les charrues concurrentes arrivaient à enterrer l'herbe par trois moyens fort différents :

1° En coupant une bande de forme rectangulaire, mais d'une largeur trop grande pour la profondeur, ce qui a l'inconvénient de coucher les bandes trop à plat (ainsi faisaient les charrues à roues de Howard) ;

2° Par la compression, au moyen d'un versoir convexe, d'une bande légèrement trapézoïdale (charrue de R. Hornsby).

3° Par le renversement d'une bande trapézoïdale irrégulière, telle que la profondeur du côté de la muraille était plus grande qu'à l'extérieur, mais restait jusqu'au milieu de la largeur à peu près la même, ce qui constitue une bande de section irrégulière (A. Gray et J. Finlayson).

Le premier moyen de bien enterrer l'herbe est désapprouvé par le jury, car il met les

bandes trop à plat et recouvre de trop peu de terre l'herbe enterrée.

Le second moyen exige une pression considérable pour contenir la bande dans une position convenable de retournement, et souvent dans le cas de sols tenaces, l'élasticité de la bande gazonnée étant supérieure à la première, la bande se redresse après le passage de la charrue et le gazon n'est pas recouvert. Cet effet se produit le lendemain du labour dans le sol labouré par la charrue de Hornsby.

Le troisième moyen, ou le labour à fond de raies plus profond du côté de la muraille, est préféré par les jurés parce que :

1° L'herbe est ainsi plus aisément enterrée ; 2° parce qu'il y a plus de compacité et moins de tendance de la part des bandes à s'écarter après avoir été couchées, car la terre des crêtes aiguës des bandes tombe dans les intervalles de ces crêtes ; 3° on obtient plus de terre pour le recouvrement quand le semis se fait sur raies, et il faut moins de hersage pour bien recouvrir la graine ; 4° de ce qui précède, il résulte une égale levée et une plus prompte et plus uniforme maturation de la récolte.

Mais cette forme de bande ne doit pas

être exagérée, car les crêtes trop aiguës ne peuvent supporter le parcours des chevaux et des hommes, et elle n'est excusable que dans le labour de retournement d'une prairie, puis qu'elle laisse une partie du sol non remué.

La bande rectangulaire est avantageuse au point de vue :

1° De l'économie de traction pour chaque mètre cube de terre remué ;

2° De la surface de terre exposée aux influences atmosphériques ;

3° De la surface labourée dans le même temps, parce la largeur est plus grande. Du reste, la bande rectangulaire ne l'est jamais en réalité puisque l'arête de rotation s'échappe pendant le retournement, et pour contre-balancer cet inconvénient, il faut prendre un peu plus de profondeur du côté de la muraille qu'à l'extérieur.

La bande rectangulaire convient mieux peut-être lorsqu'on sème au semoir mécanique ou quand le sol est très-faible et le gazon mou.

Le labour en travers fut fait dans une terre déjà labourée avant les gelées, le sol était très-faible, le nettoyage de la raie fut pris en considération.

LE JARDIN ET LE VERGER.

TRAVAUX DU POTAGER ET DU VERGER.

Nous sommes arrivés à la saison des binages, des sarclages et des arrosages. Les mauvaises herbes croissent avec la même rapidité que les bonnes, et en bien plus grande abondance. Aussi le jardinier qui se laisse un instant déborder ne sait bientôt plus où donner de la tête s'il veut conserver le fruit de ses peines des mois précédents. C'est au directeur de l'exploitation à lui donner des aides lorsque le travail presse, car ce serait une économie bien mal entendue d'épargner quelques journées de sarcleuses ou de journaliers quand huit jours de retard peuvent compromettre tant de récoltes qui fourniront à la ferme un bien-être que nulle dépense ne pourrait remplacer.

On continue de récolter des *asperges* pendant tout le mois de mai. On récolte déjà des *choux* dits d'York, cœurs de bœuf et pains de sucre ; des *pois hâtifs* semés en novembre dernier ou semés en février et qui ne sont quelquefois en retard sur les premiers que de huit jours. On pioche les *pois* en fleur et les *fèves* pour les mettre à fruit, et on sème encore une sai-

son de pois, et des *haricots gris* pour manger en vert après les flageolets.

A partir du 10 du mois, on commence à semer les haricots à rame pour la provision d'hiver, dans les carrés du jardin.

On récolte encore des *laitues* de toute espèce, des radis, des raves, toutes sortes de fournitures. On sème un peu clair la *chicorée sauvage* destinée à donner de la *barbe de capucin* pendant l'hiver, et l'on repique en pleine terre la *chicorée frisée* et l'*endive*.

Vers la fin du mois la fraise des quatre saisons commence à mûrir ses premiers fruits. Il lui faut, aussi bien qu'aux artichauts, des arrosements fréquents et copieux, si l'on veut en obtenir des produits abondants et volumineux. Dans les temps orageux, il faut arroser abondamment les fraisiers quand les nuées montent et que le tonnerre gronde, sans compter sur l'effet des pluies d'orages : l'expérience prouve que ces pluies, si elles ne trouvent pas la terre suffisamment mouillée d'avance, sont funestes aux fraisiers, dont elles font jaunir la feuille et avorter la fructification.

PRUNES ET PRUNEAUX.



EST pendant le mois de septembre qu'a lieu la récolte de la plupart des prunes destinées à faire des pruneaux.

Les prunes pour l'usage de la table doivent être cueillies à la main et un peu avant la maturité complète, si on veut les conserver; il en est de même de celles qui sont destinées à la confiserie. Quant aux prunes dont on fait des pruneaux, il faut qu'elles soient bien mûres; on les laisse tomber d'elles-mêmes des arbres, et ce n'est qu'à l'arrière-saison qu'on vient imprimer aux arbres quelques secousses légères pour obtenir le reste de la récolte; on ramasse tous les deux jours autour des arbres. On a dû donner un léger labour à la terre, pour éviter que les prunes se détériorent en tombant sur un sol durci qui a porté des céréales.

Pour faire les pruneaux d'Agen ou de Tours, on opère de la manière suivante :

Les prunes ramassées sont lavées, si elles sont tachées de boue; on les expose ensuite au soleil sur des claies, afin de leur enlever assez d'humidité pour qu'elles ne se déshydratent pas à la cuisson. On les retourne jusqu'à ce que toutes leurs faces soient convenablement sèches. Les claies sont ensuite portées, soit dans des fours ordinaires à cuire le pain, soit dans des fours spéciaux. On fait communément trois cuisites: pour la première, le four est porté de 75 à 90°, pour la seconde, de 100 à 110°, et pour la troisième, de 120 à 130°. Après chaque passage au four, la prune est laissée refroidir à l'air, puis elle est retournée sur la claie. La cuisson est terminée quand la prune conserve une certaine élasticité, est luisante et comme recouverte d'un vernis foncé, sans qu'il y ait aucun goût de brûlé.

En Provence, les prunes, mises dans un panier, sont plongées dans l'eau bouillante, où on les laisse jusqu'à ce que le liquide ait repris son bouillon. Les prunes sont alors retirées, agitées, pour qu'elles s'égoutent et se refroidissent; on les étend ensuite sur des claies sous des hangars couverts; on ne les porte au soleil que pour achever la dessiccation.

On fait, en Allemagne, beaucoup de pruneaux avec la prune nommée *quetche*. Les petits cultivateurs la font sécher dans les fours à pain; mais on ne peut jamais ainsi obtenir d'aussi bons pruneaux, parce que les prunes, lorsqu'on les met dans le four, sont d'abord saisies par la chaleur, qui va

ensuite en diminuant, tandis que, dans une étuve, on peut régler la chaleur et l'augmenter graduellement. On trouve de ces étuves dans les fermes qui ont beaucoup d'arbres fruitiers. Elles forment un cube qui a ordinairement une verge de largeur, de hauteur et de profondeur, sans compter l'espace nécessaire pour le foyer. Cette petite construction a ses parois doubles, de manière que la flamme circule tout autour. Elle est traversée par des tringles sur lesquelles on pose trois étages de claies. Chaque claie est longue d'une verge et large de dix-huit pouces. Ainsi il entre six claies dans une étuve de cette dimension. La chaleur étant beaucoup plus forte en haut qu'en bas, on commence la dessiccation des prunes en plaçant les claies à l'étage inférieure, puis on les fait passer au second, puis au troisième. Toute la construction est en brique; un des côtés est garni d'une porte en bois à deux battants, qui a une verge de largeur et autant de hauteur, et qui doit fermer exactement.

On fait aussi sécher dans cette étuve des poires, des pommes, des haricots verts, etc.

CULTURES FORESTIÈRES.



ERS la fin de septembre, lorsque la sève s'arrête, on commence l'élaguage. On coupe, en petit nombre, les branches inférieures des arbres assez avancés pour réclamer cette opération, de façon que les têtes puissent s'élever de plus en plus. On doit couper d'une manière bien nette, afin d'éviter la formation des chancres.

On commence les éclaircies dans les lieux marécageux.

On profite des eaux basses pour planter, sur les digues et sur les bords des rivières, les boutures des saules et des osiers. On continue la plantation des épicéas dans les pays de montagnes, et l'on commence à planter des pins sauvages. On donne un binage dans les pépinières et l'on commence les cultures nécessaires aux semis d'automne.

Les feuilles des arbres doivent être amassées avec soin pour protéger contre le poids de notre climat excessif les plantes qui pourraient souffrir de la gelée. Ces débris végétaux mis en compost forment un excellent terreau au printemps. Les labours d'automne doivent être commencés sans retard afin d'exposer le sol à la pulvérisation par les gelées. La plantation des arbres doit se faire à la fin du mois de septembre et pendant le mois d'octobre pour assurer le tassement de la terre avant l'hiver.

ECONOMIE DOMESTIQUE.

DE LA LAITERIE.

LE mois de septembre est très favorable à la fabrication du beurre à cause de sa température modérée : ce produit est maintenant plus ferme, de meilleure qualité et de meilleure garde qu'en été. L'excellence de la nourriture que prennent alors les vaches est pour beaucoup dans ce résultat, qu'on attribue en partie aux choux qui commencent à entrer dans la ration journalière. Comme les premières pluies d'août et de septembre ravivent les prés et font pousser un regain savoureux, grâce à l'action encore chaude du soleil, on peut voir dans ce fait la cause de la bonne qualité de la nourriture qui améliore le beurre. Quoi qu'il en soit, on choisit cette saison pour faire la provision en beurre salé et en beurre fondu destinée à la consommation d'hiver.

MANIÈRE DU BEURRE.

AUSSITÔT que la formation du beurre est terminée, on retire le beurre, on en exprime le lait de beurre, puis on met morceau par morceau dans le baquet à beurre ; là on l'exprime avec la main plate, on en fait une masse qu'on frappe contre le baquet, en continuant ces manipulations jusqu'à ce que toutes les parties laiteuses soient expulsées. Alors on l'étend un peu dans le baquet, on le saupoudre d'une manière égale avec du sel pulvérisé (4 liv. sur 118 liv. de beurre,) dont on imprègne le beurre en rapprochant les doigts étendus des deux mains, et perçant ainsi le beurre partout, puis en le repliant de nouveau, alors on recommence à le frapper, et l'exprimer par morceaux, jusqu'à ce qu'il n'apparaisse plus de parties de lait. Au bout de 7 à 10 heures à peu près, pendant lesquelles le beurre reste dans le baquet, on le travaille une seconde fois de la même manière que la première.

Si, après cela, on veut le mettre dans des tonneaux, on le travaille encore une fois, et on y ajoute de nouveau et de la même manière du sel (1½ liv. pour 128 liv. de beurre). En hiver, on fait ce travail dans une chambre chauffée parceque, dans le froid, le sel ne s'unit pas bien au beurre.

Le but de cette manipulation du beurre est de le priver totalement de toutes les parties de lait et d'eau ; d'obtenir une répartition égale du sel et de la couleur si on veut le colorer, enfin une consistance absolument égale de la masse.

Mais on peut aussi trop travailler le beurre ou le faire mal, et à cette dernière catégorie appartient le pétrissage du beurre, comme avec la pâte du pain, et le lavage du beurre. En manipulant trop le beurre, surtout on le pétrissant, il devient sale, et et perd de son goût ; le lavage ou la manipulation du beurre avec l'eau fraîche est, d'après l'opinion des métayers du Holstein, inutile, s'il est d'ailleurs bien préparé ; il lui ôte toujours un peu de son goût fin et de sa douceur. Ce n'est qu'alors que, dans le Holstein, on juge utile et même nécessaire de tremper le beurre dans l'eau de fontaine la plus froide, lorsqu'il est trop peu consistant, trop mou au moment où on le retire de la baratte ; on lui donne par là la consistance nécessaire.

LA SALAISSON DU BEURRE.

LLE est nécessaire partout où on veut le conserver pendant quelque temps, surtout si on le prépare pour le commerce lointain. Sans le sel qui est un antiputride, le beurre aurait un très bon goût, mais il ne tarderait pas à devenir mauvais. Pour saler le beurre, on procède comme je l'ai indiqué plus haut. On doit employer du sel très-pur, en poudre fine, et d'une déliquescence facile.

Dans plusieurs pays on sale le beurre et on en fait un grand commerce avec les pays lointains ; c'est là que les grands et petits ménages cherchent pour la cuisine et pour la consommation leur provision de beurre salé, obtenu dans les saisons qui fournissent le beurre le meilleur et le plus abondant, par conséquent au plus bas prix ; ainsi en juin pour l'usage de l'été, en automne pour l'usage de l'hiver. Ils ont de cette manière pendant tout l'année un beurre de bon goût, tandis que sans cela on doit se contenter en hiver de beurre vieux, souvent altéré et mauvais. Quand on considère cela il paraît incompréhensible que, dans le sud de l'Allemagne, la salaison du beurre ne soit pas en usage.

J'en cherche quelques raisons dans les circonstances suivantes :

1. La population étant grande, la production du beurre n'est pas assez étendue pour qu'à côté de la grande consommation intérieur en lait et en beurre il puisse y avoir une exportation considérable de ce dernier produit.

2. Par le prix ordinaire de notre beurre,

la laiterie, comme j'aurai l'occasion de le démontrer, rapporte le moins par la confection du beurre; mais les prix du beurre dans les pays particulièrement favorables à la laiterie, tels que les polders, le littoral de la mer, etc., correspondent aux nôtres, de sorte que si nous voulions faire la concurrence à ces pays pour le transport vers l'Angleterre ou d'autres ports d'outre-mer, nous aurions plus de frais et devrions fixer nos prix encore plus bas en nous contentant d'un rapport encore moindre. Cette concurrence serait d'autant plus difficile que dans nos pays existe principalement le régime de stabulation, et que, dans ce régime, le beurre n'est jamais aussi égal et aussi bon qu'on l'exige pour le grand commerce.

3. Les provisions en beurre pour la consommation des grands ménages se font également dans la meilleure saison pour le beurre; mais il y a cette différence que ce n'est pas par la salaison, mais par une cuisson prolongée qu'on le conserve pour les besoins de la cuisine.

FABRICATION DU FROMAGE.



Je devrais, comme pour la préparation du beurre, commencer par parler des locaux, des ustensiles, etc., nécessaires à la préparation du fromage. Mais non-seulement cela est d'une importance plus grande pour la préparation du beurre, mais on verra encore qu'ils doivent être tellement différents pour les diverses sortes de fromages, qu'on ne peut pas donner de règles générales, et qu'on doit se réserver d'indiquer ce qui a rapport à cela en parlant du procédé spécial exigé pour chaque variété. Pour tel fromage qui doit se faire avec du lait à un degré de chaleur assez fort, il faut une chaudière à fromage, pour un autre qui se fait avec le lait à la chaleur naturelle il n'en faut pas; celui-ci exige une presse qui puisse exercer une très forte compression, un autre ne demande qu'un simple poids modéré, pour un troisième il ne faut aucune pression; cet autre exige une véritable cave à fromage à peu près comme la cave à lait ou à beurre que j'ai décrite, mais avec des étagères pour y placer les fromages terminés; telle autre sorte ne doit point être mise en cave, mais être conservée dans des places sèches et chaudes, etc.

Le moyen le plus employé dans la fabrication du fromage, pour faire coaguler et séparer le caséum du lait frais, est ce qu'on nomme la présure.

Dans la fabrication du fromage en grand, il est important que le fromage ne conserve rien du petit-lait; car si cela a lieu, le fromage ne prend pas la consistance convenable, il perd en bonté et en valeur. La présure animale se distingue de tous les autres moyens de coagulation, en ce qu'elle sépare de la manière la plus pure les parties caséuses, sans avoir d'effet sur le petit-lait.

La préparation de la présure n'a pas lieu d'une manière générale; presque chaque personne qui s'occupe de préparation de fromage croit posséder un secret pour cette préparation, comme cela arrive pour d'autres objets de fabrications, par exemple la brasserie; mais, en somme, cela revient au même, et on peut préparer toutes les espèces de fromage avec la simple présure suisse, pourvu qu'elle soit bien conservée; la condition principale est toujours que celui qui emploie la présure, n'importe sa préparation, la connaisse ainsi que ses effets, et sache, d'après cela, comment et en quelle quantité il doit s'en servir. Ici c'est une affaire de pure pratique, on ne peut établir de règles générales. Mais une fois que l'on connaît la quantité spéciale de la présure la plus convenable pour la préparation d'une espèce de fromage, on doit chercher à la maintenir; car trop de présure rend le fromage friable, amer et venteux; si, au contraire, on en emploie trop peu, la séparation du caséum ne se fait pas suffisamment.

Le principe essentiel et actif de la présure consiste toujours dans le suc du quatrième estomac, nommé caillette, d'un veau bien portant. Les laitiers suisses choisissent les estomacs de veaux de deux à quatre semaines qui n'ont été nourris principalement que de lait. Le contenu de l'estomac est vidé, mais on ne lave pas l'estomac, on le sèche à une chaleur modérée, par exemple dans la fumée au-dessus des chaudières à fromage et après on peut le conserver pendant des années. Quelques jours avant de s'en servir, on découpe la caillette, on la trempe dans un litre de petit-lait, et on ajoute un peu de sel; le liquide qu'on obtient ainsi est la présure. On doit veiller principalement à ce que la présure n'ait pas un goût mauvais, putride, qui se communiquerait facilement au fromage. La plupart des modifications dans la préparation de la présure se rapportent à cela. Le Suisse remédie en faisant souvent de la présure fraîche, et en séparant, quelques jours après la préparation, le liquide de la présure.

REVUE DE LA COLONISATION.

LES OCTROIS GRATUITS.

MOUS commençons dans notre prochain numéro une étude des "Octrois gratuits" tels qu'ils ont été faits aux États-Unis, avec tant de succès pour la mise en valeur de leur immense territoire. Pour tous ceux qui savent quelles sont les difficultés jusqu'insurmontables que le colon doit vaincre en s'enfonçant dans la forêt, il est tout simplement ridicule que le gouvernement exige un cent pour la vente des terres publiques. Quelle est la conséquence de la politique suivie jusqu'à ce jour à ce sujet? C'est que nos terres publiques restent sans valeur et que la population de nos campagnes émigre aux États-Unis. Combien de vigoureux colons se consomment en vains efforts pour s'acquitter envers le gouvernement, et sont enfin obligés d'abandonner les quelques arpents défrichés avec tant de peine, la cabane témoin de tant de misère, pour aller à l'étranger demander le pain de la famille qui grandit. Si nous sommes vraiment sincères dans notre patriotisme, si nous voulons que le Canada Français grandisse toujours en nombre et en prospérité, il ne faut pas présumer le jeune colon assez hardi pour consacrer sa vie entière au défrichement du domaine public. Loin de lui arracher quelques dollars chaque année en paiement de son lot de terre publique, le gouvernement devrait lui donner une prime d'encouragement. Mais puisque cette prime est impossible, donnons au moins aux nouveaux défricheurs les 200 arpents, aujourd'hui inutiles, et dont la valeur, centuplée par un travail intelligent, augmentera d'autant la richesse publique. Voilà où nous voulons arriver, et aujourd'hui que la Province de Québec a la contrôle absolu de ses terres publiques, il n'y aura plus d'excuse dans la chambre locale pour nous refuser cette mesure de justice et de progrès.

LA COLONIE ACADIENNE DE MÉTAPÉDIAC.

MA colonie acadienne de Métapédia compte à l'heure qu'il est soixante quinze familles. Elle est pourvue d'excellentes terres et de bons chemins qui suffisent amplement aux besoins de la circulation.

Pour donner une idée approximative des progrès qu'a faits la colonie, dans l'ordre matériel, il nous suffira de dire qu'elle est assez prospère pour fournir des produits aux centres environnants; qu'elle est pourvue de bestiaux, de chevaux, etc.

Une cause qui n'est pas étrangère à cette prospérité, c'est le développement relativement prodigieux qu'a pris l'industrie domestique. Dans les courts moments de loisir que leur laissent les soins du ménage les femmes tissent au métier. Elles sont très-habiles dans ce genre d'industrie: aussi, c'est à peine si elles peuvent exécuter toutes les commandes qu'elles reçoivent de nombreuses familles écossaises établies dans les environs. Les hommes exploitent une autre industrie. Entre les travaux de la ferme, ils vont travailler, à Dalhousie ou à Bathurst, à la construction des navires et rapportent dans la colonie des sommes assez rondes.

Il manquait à la colonie un moulin à farine; cette lacune va être bientôt remplie. Un bon moulin à farine est actuellement en construction. Il sera en opération cet automne. Les meules qui lui sont destinées ont été achetées à New-York, à même le fonds donné par Napoléon III aux acadiens de Rustico.

Ces dernières années, la colonie a été généralement favorisée de bonnes récoltes; celle de cette année promet d'être on ne peut plus abondante.

La colonie acadienne jouit depuis quelque temps des avantages d'un Bureau de poste qui porte le nom pompeux d'Avignon. Elle forme une municipalité scolaire séparée qui porte le nom commémoratif de Rustico. Deux écoles tenues par deux jeunes acadiens, sont actuellement en opération: elles sont fréquentées par cent dix enfants.

On se prépare depuis quelque temps à bâtir une église, la chapelle actuelle n'étant plus suffisante.

Les acadiens de Métapédia n'ont rien perdu, en émigrant au Canada, des excellentes qualités qui distinguent leur race: catholiques fervents, ils sont encore à donner un sujet de plainte à leur curé qui nous disait d'eux, qu'ils lui rappelaient les chrétiens des premiers temps de l'église.

M. le curé de Restigouche nous apprend que trois paroisses acadiennes de l'île du Prince-Édouard se préparent à venir rejoindre leurs frères de Métapédia. Si ce projet s'exécute, la colonie acadienne va bientôt prendre les proportions d'un vaste foyer de colonisation; ainsi se réalisera la pensée des généreux contributeurs au fonds de secours acadien qui prenant sous leur protection la petite colonie naissante, prévoyaient qu'elle serait le noyau d'un important centre de population.

REVUE COMMERCIALE.

LES RECOLTES DE 1867.

LES récoltes dans le Bas-Canada sont abondantes et ont été faites dans d'excellentes conditions. Le temps si favorable que nous avons eu à l'époque de la fenaison, s'est continué pendant la moisson, et les agriculteurs intelligents mettent à profit la belle saison pour l'arrachage des récoltes sarclées fourragères qui sont encore dans le champ. Les labours d'automne se font dans d'excellentes conditions, et si le marché des États-Unis nous était encore ouvert, le Canada, cette année s'enrichirait considérablement par la vente de ses produits.

Il a été constaté que cette année, c'est le Canada qui est favorisé de la meilleure récolte.

Vient ensuite la Hongrie.

Les blés du printemps ont été d'un rendement exceptionnel dans une partie des États-Unis du Nord.

Le déficit est certain en France, en Autriche, notamment dans les parties occidentales de la Gallicie, en Italie, en Toscane, en Espagne, en Suède, en Norvège, en Belgique et en Hollande.

Dans les provinces danubiennes, en Pologne, en Bessarabie, dans la Russie méridionale on est loin d'être satisfait. C'est là un fait important au point de vue des pays exportateurs.

L'Allemagne, en général, n'est pas satisfaite non plus, si ce n'est peut-être dans le Sud.

Quant à l'Algérie, sa provision ne sera pas suffisante.

La preuve que cette campagne sera une année d'importation pour le plus grand nombre des pays producteurs, c'est que déjà, à Odessa, il se fait des affaires considérables, malgré l'épuisement des entrepôts. Ainsi, dans une seule semaine, on affirme qu'il a été acheté plus de 120,000 minots de froment de la récolte actuelle, et cela à des prix en hausse, attendu que

chacun sait là-bas à quoi s'en tenir sur les dégâts causés ici soit par les pluies, soit par la sécheresse.

MARCHÉ EN GROS.—18 sept.

Le marché est tranquille et les prix nominaux sans changement. Farine de choix no. 2 vendue à \$7.00. De moindre qualité, nominal.

Farine par quart de 196 lbs—Sup. extra \$8.00 à \$0.00; extra \$7.75 à \$0.00; de goût, \$7.40 à \$7.50; superfine blé du Canada, nominale, \$7.30 à 7.40; forte do. \$7.50 à \$7.60; superfine blé de l'Ouest, nominal, \$7.25 à \$7.30; superfine marque de la cité, nominal, \$7.30 à \$7.50; super. No 2. \$6.75 à \$7.00; fine \$5.00 à \$5.50; moyenne, \$4.25 à \$4.50; recoupes, \$3.25 à \$3.50; farine en sac, \$3.50 à \$3.60: par 100 lbs selon la qualité.

Farine d'avoine par qrt de 200 lbs—En petite quantité, sans changement nominal.

Avoine par 32 lbs—Prix nominal. On parle de 37c à 40c.

Blé, par 60 lbs—Trois cargaisons No 2 Milwaukee du printemps (environ 60,000 mts) pour arriver à 1.47½.

Blé d'Inde, par 56 lbs—Aucun sur le marché. Orge, par 48 lbs—De 60c à 70c selon la qualité.

Malt, par 36 lbs—Prix pour qualité ordinaire à 90c. Malt pâle vendu à 1.00.

Pois, par 60 lbs—Marché ferme à 82 et 83c. Aucun sur le marché.

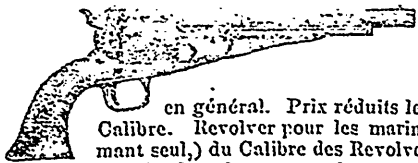
Alcalis, par 100 lbs—Potasse, premières, \$6.00 à \$6.05; secondes, \$5.30; troisièmes \$4.90 Perlasse, premières à 6.50 et 6.60; secondes, 6.25 à 6.30 nominal.

Lard, par qrt de 200 lbs—Marché ferme; Mess à 20.75. Mess mince 18.00 à 18.50. Prime Mess, à 16.50; Prime, 15.75 à 16.00

Viandes abattues par lb—Jambon de Cincinnati, 15 à 16c, selon la qualité, viande fumée de 6½ à 7c.

Beurre, par lb—Nouveau, nominal de 13 à 15½ selon la qualité.

Fromage par lb—De 8 à 8½c, selon la qualité.



ARMES A FEU DE REMINGTON

—En vente chez tous les commerçants d'armes à feu, et autres commerçants en général. Prix réduits le 1er Juillet 1866. Revolver pour l'armée, 44-100 p. Calibre. Revolver pour les marins, 36-100 p. Calibre. Revolver de ceinture, (s'armant seul.) du Calibre des Revolveurs pour la mer. Revolver de ceinture, du Calibre et de la forme des Revolveurs pour la mer. Revolver de police, du Calibre et de la forme des Revolveurs pour la mer. Nouveau Revolver de poche, (se chargeant au moyen d'un levier.) Revolver de poche, (s'armant seul.) Pistolet à répétition, (Elliot pt.) cartouche No. 32. Pistolet à répétition, (Elliot pt.) cartouche No. 22. Pistolet pour poches de veste, cartouche No. 22. Arme à feu en canne, se chargeant avec cartouche No. 32. Fusil rotateur, 36-100 p. Calibre. Carabine se chargeant par la culasse, cartouche No. 32. Carabine se chargeant par la culasse, cartouche No. 46. Carabine des E.-U., (Canon d'acier,) avec sabre-baïonnette. Mousquet rayé des E.-U., modèle de Springfield. Depuis 1861, plus de 200,000 ont été fournis au gouvernement des E.-U. Nos nouvelles Armes à feu se chargeant par la Culasse viennent d'être approuvées et adoptées pour le service militaire en Europe.

FUSIL D'UN COUP A CANON SIMPLE.

Nouveau modèle. Léger, commode et à bon marché. Discompte libéral pour les commerçants.

1er Février 1867.

E. REMINGTON & FILS,
Lion, N.Y.

TABLE DES MATIÈRES.

PARTIE OFFICIELLE.

PAGE	PAGE		
Exposition du comté de Pontiac.....	3	Brevet de Capacité, Bourses, Finances....	196
Exposition du comté de St. Maurice.....	3	La Ferme—Assolement.....	197
Exposition du comté de Champlain.....	3	Bétail—Espèces chevaline, bovine, por-	
Exposition du comté de Québec.....	2	cine, ovine.....	197
Exposition du comté de Lotbinière No 1..	2	Produits—Constructions.....	198
Exposition du comté d'Arthabaska.....	2	Améliorations foncières—Drainage.....	199
Exposition du comté de Mégantic No. 2..	2	Instruments—Ateliers.....	200
Exposition du comté d'Ottawa No. 1.....	2	Moyens d'instructions—Champ d'études—	
Exposition du comté de Bagot.....	3	Plans.....	200
Exposition du comté de Gaspé No. 2.....	3	Conclusion.....	201
Exposition du comté de Richelieu.....	3	Assemblée de la Chambre d'Agriculture,	
Exposition du comté de l'Assomption....	3	9 Mai, 1867.....	258
Exposition du comté de Wolfe No. 2.....	3	Election des membres et des officiers....	258
Exposition du comté de Bonaventure No. 1	3	Seconde Société d'Agriculture à Rimouski.	258
Règlements pour le grand parti de Labour		Demandes d'une seconde société dans Ar-	
Provincial.....	2	thabaska et Berthier.....	258
Liste des prix de l'Exposition de St.		Avance de l'octroi annuel en faveur des so-	
Hyacinthe.....	34	sociétés important des étalons.....	258
Espèces chevaline, bovine, ovine et por-		Octroi spécial de la Chambre en faveur	
cine.....	34	des Sociétés important des étalons....	259
Produits agricoles et manufactures domes-		Délégations à l'Exposition de Paris.....	259
tiques.....	35	Création d'une ferme expérimentale par la	
Prix extra.—Mentions honorables.....	36	Société de Montmagny.....	259
Prix accordés à l'Exposition de Beauhar-		Acte de cession par la société de Montma-	
nois.....	36	gny à la Chambre d'Agriculture....	259
Prix accordés à l'Exposition du comté de		Acte de cession par la Chambre d'Agricul-	
Québec.....	37	ture aux membres actuels de la Société	
Prix accordés à l'Exposition du comté de		de Montmagny, formés en associa-	
St. Jean.....	38	tion pour la création d'une ferme ex-	
Circulaire de la Chambre d'Agriculture		périmentale.....	259
au sujet de la Réorganisation des so-		Assemblée du Conseil de l'association agri-	
ciétés de comté.....	66	cole du Bas-Canada, le 10 Mai 1867..	260
Prix accordés à l'Exposition du comté de		Ajournement de l'Exposition Provinciale	
Berthier.....	66	de Québec à 1868.....	260
Rapport du Ministre de l'Agriculture.....	98	Exposition du comté de Pontiac.....	322
L'École d'Agriculture de Ste. Anne.....	98	Exposition du comté St. Maurice.....	322
Culture du Lin.....	99	Exposition du comté de Champlain.....	322
Culture de la Vigne.....	99	Exposition du comté de Beauharnois.....	322
Nous des Exposants et liste des articles		Exposition du comté de Rimouski.....	322
envoyés à l'Exposition de Paris par la		Exposition du comté de Montcalm.....	322
Chambre d'Agriculture du Bas-Can-		Exposition du comté de Mégantic No. 2..	322
ada.....	131	Exposition du comté de Kamouraska....	354
Rapport annuel de la Société d'Agriculture		Exposition du comté de Bagot.....	354
de Beauharnois.....	131	Exposition du comté de Drummond No. 2.	354
Etat des recettes et des dépenses.....	132	Exposition du comté de Pontiac.....	354
Généalogie de "Percheron," étalon im-		Exposition du comté de St. Maurice.....	354
porté par Beauharnois.....	132	Exposition du comté de Champlain.....	354
Rapport annuel de la Société d'Agriculture		Exposition du comté de Beauharnois....	354
du comté de St. Jean.....	133	Exposition du comté de Rimouski.....	354
Election des Membres de la Chambre d'A-		Exposition du comté de Montcalm.....	354
griculture.....	194	Exposition du comté de Mégantic No. 2..	354
Rapport officiel de l'École d'Agriculture de		Exposition du comté de St. Jean.....	355
Ste. Anne.....	194	Exposition du comté de Gaspé No. 2....	355
Bat et organisation.....	195	Exposition du comté de l'émiscouata....	355
Programme de 1ère et 2nde années.....	195		

PARTIE NON OFFICIELLE.

Le parti de Labour Provincial.....	3	L'Etat et les besoins de notre agriculture..	41
L'Exposition Universelle de 1867.....	4	L'enseignement de Grignon.....	42
Histoire de Bardin, ancien laboureur, au-		L'enseignement Vétérinaire.....	43
jourd'hui propriétaire.....	6	Notre organisation agricole.....	44
Musées agricoles.....	7	Concours agricole du comté de St. Hy-	
Le Canada agricole.....	40	acinthe.....	45
L'enseignement Agricole.....	40	Exposition du comté de Beauharnois.....	46
Correspondance de Grignon.....	40		

	PAGE		PAGE
Parti de Labour des Deux-Montagnes.....	47	L'importation de reproducteurs de choix...	203
Prix accordés par la Société de Terrebonne.....	47	Adoption des plantes sarclées, fourragères et améliorantes.....	204
Mort de John S. Barry.....	50	Voies et Moyens.....	205
Un Etalon Percheron en Canada.....	50	Les bois du Canada.....	206
Le rapport du Ministre d'Agriculture.....	67	Notre Election comme Membre de la Chambre d'Agriculture.....	226
Réorganisation de nos Sociétés d'Agriculture.....	68	Des devoirs des Sociétés d'Agriculture (Suite).....	226
Article I. Les Expositions de comté.....	68	Voies et moyens.....	226
Article II. Concours de récoltes sur pied.....	69	Prix accordés aux récoltes sur pied.....	227
Article III. Importation d'étalons améliorateurs.....	69	Prix accordés à l'Exposition de comté.....	227
L'Election prochaine des Membres de la Chambre d'Agriculture.....	70	Parti de labour.....	227
Importation de reproducteurs par la Nouvelle-Ecosse.....	71	Paiement spécial des prix obtenus.....	228
Enseignement vétérinaire à Montréal.....	72	L'importation des Etalons Percherons.....	229
Les œuvres de Jacques Bujault.....	73	La dernière Assemblée de la Chambre d'Agriculture.....	261
Introduction de Jacques Bujault.....	74	L'Importation de reproducteurs par la Chambre d'Agriculture.....	261
Proverbes de Jacques Bujault.....	74	La Ferme Expérimentale de Montmagny..	261
Suite des Proverbes.....	76	Ce que doit être la Ferme Expérimentale.	262
Importation d'Etalons Percherons.....	99	Le domaine.....	262
Remerciements de la Société de Beauharnois.....	100	La rotation.....	262
Importation de Percherons par l'Assomption.....	100	Les travaux de la Ferme.....	263
Nécrologie, Allibert.....	101	Produits végétaux.....	263
L'organisation agricole des Deux-Canadas.	101	Le Bétail.....	263
Fromageries par association.....	101	Mobilier et outillage.....	264
Culture du Lin.....	101	Achat du Domaine.....	264
Enseignement agricole dans le Haut-Canada.....	102	Permanence de la ferme expérimentale....	265
L'importation d'Etalons Percherons par nos sociétés d'Agriculture.....	134	Placement des Produits.....	265
Machine à brayer le lin et le chanvre.....	135	Résumé.....	265
Cours d'Agriculture théorique et pratique.	135	L'Homme et la Terre.....	266
Agronomie.....	136	La désertion des Campagnes.....	266
Botanique et physiologie végétale.....	136	Proverbes et Maximes.....	267
Cultures spéciales.....	137	Le département agricole à l'Exposition Universelle de Paris.....	290
Economie du bétail.....	138	Exposition de Chevaux Anglais.....	291
Economie Rurale.....	139	Le Canada à l'Exposition Universelle.....	291
Fabrication de sucre de betteraves à Montréal.....	139	Liste des récompenses décernées aux Exposants Canadiens.....	291
Importation d'Etalons Percherons et de Blé de la Mer Noire par nos Sociétés d'Agriculture.....	162	Distribution des prix à l'Ecole d'Agriculture de Ste. Anne.....	292
La température cet hiver.....	163	Importation d'un Percheron par Rouville..	293
Les communications en hiver.....	163	L'Agriculture raisonnée.....	293
Personnel des Sociétés d'Agriculture pour 1867.....	164	La vie rurale.....	294
Suite du Personnel des Sociétés.....	167	Proverbes et Maximes.....	294
Election des Membres de la Chambre d'Agriculture.....	169	Les Premières Etudes.....	298
La vie de la campagne par le Père Hyacinthe.....	170	Le prochain volume de la "Revue Agricole".....	355
L'Agriculture Française à l'Empereur... 170	170	Travaux des sociétés d'agriculture.....	357
Epuisement du Sol.....	170	Travaux de la société de Lotbinière No. 2	357
Engrais Animaux.....	171	Travaux de la société de Lotbinière No. 1	357
Engrais minéraux—Amendements.....	172	Travaux de la société de Rouville... 357	357
Amélioration des voies de communication.	172	Travaux de la société de Montmorency... 357	357
Enseignement agricole.....	173	Travaux de la société de Rimouski.....	358
Serviteurs ruraux.....	173	Travaux de la société de Chambly.....	358
Caisses d'Epargnes.....	173	Travaux de la société de Champlain... 359	359
Sociétés de secours mutuels.....	173	Travaux de la société de Bagot.....	359
Fabrication de sucre de betteraves à Montréal.....	173	Travaux de la société de Joliette.....	360
Importation de Blé de la Mer Noire.....	201	Travaux de la société des comtés unis de Chicoutimi et Saguenay.....	360
Commande de la Société de Champlain....	201	Travaux de la société de Terrebonne... 361	361
Devoirs des Sociétés d'Agriculture.....	201	Travaux de la société de Lévis.....	361
Le but des Sociétés d'Agriculture.....	202	Travaux de la société d'Iberville.....	362
		Travaux de la société de l'Assomption... 362	362
		Exposition du comté de Maskinongé.....	262
		Exposition d'Horticulture de Québec....	363
		Expositions provinciales des Etats-Unis en 1867.....	364
		Travaux du mois de septembre.....	364

TRAVAUX DE LA FERME.

	PAGE		PAGE
Traitement du fumier.....	8	Carottes	271
Disposition du fumier.....	9	Lin	271
Travail de préparation.....	10	Semis des orges.....	272
Fumier séjournant à l'Etable.....	10	Choux en pépinière.....	272
Traitement des fumiers de cheval, de mouton et de porc.....	11	Betteraves	273
Correspondance de M. Joly sur la culture du Chanvre.....	95	Mais ou Blé d'Inde.....	273
Travaux du Mois de Mars.....	174	Trèfle rouge.....	275
Fabrication du sucre d'Erable.....	174	Trèfle blanc.....	275
L'Erablière.....	174	Pommes de terre.....	275
Chaudières.....	175	Entretien des prairies.....	276
Goutières.....	175	Travaux divers.....	276
Charroi de l'Eau d'Erable.....	175	Drainage	276
Appareil d'évaporation.....	175	Repiquage des choux.....	277
Fin de la Campagne.....	175	Labours.....	277
Nouvelles patates résistant à la pourriture.....	176	Plantation du tabac.....	277
Variété " Garnet Chili ".....	176	Direction de l'Exploitation en Juillet.....	299
Variété " Early Gooderick " Gleeson et Harrison.....	177	Attelages—Ecuries et Etables.....	299
La seule bonne manière de faire la potasse.....	177	Binages, sarclages et buttages.....	299
Direction de l'Exploitation en Mai.....	229	Conduite du fumier et des purins—Chaulage—Fumures vertes	299
Labours—Charrois—Hersages.....	230	Semilles de Sarrasin.....	300
Seconds Hersages—Roulages.....	230	Semis de navets en récolte principale.....	300
Semis des Féveroles.....	231	Epoque de la Fenaison.....	301
Semis du Blé.....	231	Fauchage.....	301
Avoine.....	231	Fenaison	302
Vesces.....	231	Direction de l'Exploitation en Août.....	322
Pois.....	232	De la Moisson.....	323
Lentilles.....	232	La faucille.....	323
Carottes.....	232	La faux.....	323
Panais.....	233	Javelles	323
Lin.....	233	La question du Javelage.....	324
Tabac.....	233	Récolte de Seigle.....	325
Plantation des topinambours.....	234	Récolte d'Orge.....	325
Des raies d'écoulement.....	234	Récolte de Chanvre.....	325
Préparation des semences—Engrais mêlés aux semences—Emploi des engrais en couverture.....	235	Des Assolements.....	326
Essai des facultés germinatives des semences.....	235	Espèce chevaline.....	327
Entretien et Création des prairies.....	235	Espèce bovine.....	327
Plantes tardives.....	236	Espèce porcine.....	327
Plantes demi-hâtives.....	236	Volailles.....	327
Plantes très-hâtives.....	236	Ruches.....	327
Plâtrage des luzernes, trèfles et vesces.....	237	Travaux du mois.—Labours.....	364
Soins d'entretien des prairies.....	237	Préparation des semences de blé et de seigle d'automne.....	364
Direction de la ferme en Juin.....	269	Préparation des semences.....	365
Location des fermes—Etat des lieux.....	269	Chaulage.....	365
Première façon de la Jachère.....	270	Semis des prairies artificielles.....	365
Hersages, sarclages, roulages des avoines, orges.....	271	Récolte des pommes de terre.....	366
Topinambours.....	271	Arrachage à la charrue.....	366
Féveroles.....	271	Récolte du maïs.....	367
		Récolte du sarrasin.....	367
		Récolte des regains.....	367
		Récolte de la graine de trèfle.....	368
		Récolte du houblon.....	368
		Récolte du tabac.....	369

L'AGRICULTURE POPULAIRE DE BUJAUULT.

Le Grand Conseil ou comment se fait le Journal.....	104	Faut-il semer plusieurs blés de suite.....	110
Destination de l'Homme.....	105	Le Rêve de Franck.....	111
Des soins et de l'Economie.....	105	Les Procès.....	112
Du Froment.....	106	Discours des Ambassadeurs.....	114
Quand faut-il semer le froment.....	107	Des Ivrognes.....	116
Comment vient le froment.....	107	Le vin que l'on boit dans les Cabarets.....	116
Des Espèces de froment.....	108	Le Pain à un sou la livre ou la pomme de terre employée à la nourriture de l'homme.....	120
De la Semence.....	108	Des Fumiers.....	123
Du Chaulage.....	109	Des Prairies.....	125
Du Battage.....	109		

	Page		Page
Des Foins.....	126	Michel L'Embrouillé.....	158
Des Prés Naturels.....	126	La belle histoire du Diable Laboureur.....	178
Du trèfle.....	126	D'où viennent les Cabarets et les Marchés..	178
Encore des Prairies.....	140	Voyage en pays divers.....	179
Du trèfle Blanc.....	140	Pays de Matapan.....	179
Des Prairies Anglaises.....	140	Pays de Cognac.....	179
Du plâtre.....	141	Pays de Misère.....	180
Agit-il partout?.....	141	Voyage dans la lune.....	180
Que peut-on plâtrer.....	142	Les Cariokikis.....	180
De la quantité qu'il faut répandre.....	142	Prés Bétail et fumiers.....	183
Quand et comment on sème le plâtre.....	142	Le Bétail qu'on engraisse.....	184
Monsieur Routinet.....	142	Voici la Mule.....	185
La routine des routines ou le grand rou- tinier d'Hurlubrelu.....	143	Comment les animaux prennent la graisse..	185
Belle manière de faire cuire les pommes de terre.....	144	La patate cuite.....	186
Grande et belle manière de fumer sans fumier.....	144	Le topinambour.....	186
Le joli petit moyen de rendre les petites filles ménagères, les grandes aussi biribi,	145	Discours du vieux Lamontagne.....	187
La mère Michel—Grand malheur de la vaccine.....	147	Par où doit commencer le cultivateur....	187
Des sociétés d'Agriculture ou moyen sim- ple et facile d'améliorer la culture....	141	Du bétail et d'un petit malheur qu'ont eu les inopes.....	187
Grande et belle Histoire de Sivoyait....	148	De la vache.....	188
Il faut du bétail.....	151	Age de la vache.....	188
De la manière de nourrir le bétail au foin et à la paille.....	151	De la vache laitière.....	188
D'où viennent les proverbes qui sont dans le journal.....	153	De la vache beurrière.....	188
Grande Prédiction.....	153	Des veaux pour la boucherie.....	188
Ce que je vais dire arrivera certainement.	154	Des veaux qu'on garde.....	189
La belle histoire du diable Laboureur....	155	Des bœufs de travail.....	207
Ses aventures avec Taupinot le borgne....	156	Des bœufs qu'on engraisse.....	207
Rocco sa gage chez Rijolet le bossu....	156	Des juments poulinières.....	207
Racco s'associe avec Chevalier le boiteux..	156	Des petits cheveaux et des pouliches.....	207
Attention il y aura du graluge.....	157	Des Moutons et des Brebis.....	208
Les bêtes qui parlent.....	157	Des Cochons.....	208
Le petit bonhomme Courtibus.....	158	De la Volaille.....	208
		Conseil sur le bétail.....	209
		De l'Achat et de la Vente.....	209
		Défaut des Vendeurs et des Acheteurs....	209
		Ce que dit le Journal.....	210
		Beau discours de Madame la Peine sur le travail.....	210
		Le Devoir.....	213

ANIMAUX DE LA FERME.

Choix du Bétail pour l'Engraissement....	12	Pour les grands animaux.....	55
Etat de Santé.....	12	Pour les petits animaux.....	55
Âges du bétail.....	13	Qualités des bêtes bovines selon leur desti- nation et la conformation qui y répond	72
Conformation et qualités.....	14	Aptitude de la Boucherie.....	78
Sexe.....	15	Aptitude au trait.....	78
États d'Embonpoint.....	16	Aptitude pour la production du Lait....	79
Des règles et méthodes pour l'Engraisse- ment.....	16	Réunion des différentes aptitudes.....	80
Quantité des aliments pour l'Engraisse- ment.....	16	Echelle de mérite pour les vaches laitières	82
Méthodes d'Engraissement.....	17	Echelle de mérite pour les taureaux.....	81
Engraissement au pâturage.....	17	Echelle de mérite pour les vaches et genis- ses.....	82
Engraissement au moyen du fourrage vert.	17	Du vêlage—Soins à donner au jeune bétail.	237
L'Engraissement au sec.....	17	Juments poulinières et leurs poulins.....	239
L'Engraissement avec des racines.....	18	Nourriture et soins donnés aux attelages..	239
Manière de soigner et de conduire un che- val en route.....	19	La monte des Juments.....	240
Formes et qualités généralement désirables chez les bêtes bovines.....	51	Brebis nourrices—Agneaux.....	240
La tête.....	51	La porcherie.....	240
L'œil.....	51	Poules et Poulets.....	240
Le nez.....	52	Engraissement des Poulets.....	240
L'Encolure.....	52	Oies et Cannes.....	241
Les Épaules.....	53	Dindes.....	241
Le garot.....	53	Education des Lapins.....	241
La poitrine.....	53	Du Recher.....	241
La culotte.....	55	Pour maintenir les cheveaux violents....	251
Les membres.....	54	Nourriture et soins à donner aux animaux	278
La peau.....	55	Des attelages.....	278
		Juments poulinières et poulins.....	278
		Espèce bovine.....	279

	PAGE		PAGE
Engraissement des veaux.....	279	Tous les troupeaux de l'Angleterre améliorés par les Leicester.....	330
Basse-Cour.....	279	Opinion de David Low.....	330
Du rucher.....	280	Défauts des Leicester.....	330
De la Nourriture au vert.....	280	Race de Cotswold.....	331
Météorisation.....	281	Location des béliers.....	331
Tonte des moutons.....	304	Races ovines de l'Écosse.....	332
Porcherie.....	306	Brebis à têtes noires.....	332
Laiterie et fromagerie.....	306	Race de Cheviot.....	332
De la Basse-Cour.....	307	Beauté d'un bélier ou d'une brebis.....	332
Monte des Brebis.....	306	Importance de la capacité de la poitrine..	333
Du rucher.....	307	Sélection et croisement.....	333
Anatomie Clastique du Dr. Auzoux.....	308	Multiplication en dedans.....	334
Œuf d'E pyarnis.....	308	But du croisement.....	334
Cheval arabe complet.....	308	Rafraîchir le sang.....	334
Mâchoires du cheval.....	309	Fixation des races.....	334
Tableau de l'âge chez le cheval.....	309	Atavisme.....	335
Mâchoires du bœuf.....	309	Principes généraux de l'élevage.....	335
Tares osseuses.....	309	Castration des agneaux.....	336
Tares nobles.....	309	Castration par amputation des bourses.....	336
Pied du cheval.....	309	Castration par incision.....	336
Pois de senteur.....	309	Amputation de la queue.....	336
Grain de blé.....	309	Castration des béliers.....	336
De la nutrition dans les animaux, par M. le Docteur Auzoux.....	309	Castration par ligature.....	336
Sur l'art de développer et de perfectionner le cheval, par M. le Docteur Auzoux..	311	Bistournage.....	337
Bêtes à laine longue.....	329	Nourriture et soins donnés au bétail.....	369
Race Leicester.....	329	Espèce chevaline.....	370
Description des Leicesters.....	329	Espèce bovine.....	370
Principes de Bakewell.....	329	Espèce ovine.....	370
Le parlement d'Angleterre vient en aide à Bakewell.....	329	Espèce porcine.....	370
		Du rucher.....	370
		De la basse-cour.....	371

MATERIEL ET CONSTRUCTION.

Vocabulaire des pièces qui composent les véhicules ruraux.....	20	La Chambre des Arts et Métiers et l'Institut des Artisans Canadiens de Montréal.....	127
Appréciation de la charrue.....	55	Préparations agricoles du chanvre et du lin.....	337
Efficacité.....	55	Rouissage.....	337
Solidité, durée, entretien.....	56	Broyage.....	338
Bas prix d'une charrue.....	56	Sérantage.....	339
Locomotives agricoles.....	57	Teillage mécanique du lin et du chanvre sans rouissage préalable.....	339
L'élection des membres de la Chambre des Arts et Métiers du Bas-Canada.....	90	Machines à battre.....	330
Institut des Artisans Canadiens de Montréal.....	61	Egrenoir de maïs.....	349
Du rôle des ouvriers dans la société canadienne.....	61	Des concasseurs et des broyeurs.....	341
Suite de la lecture de M. Fabre, sur le rôle des ouvriers dans la société canadienne.....	91	Des charrues.....	341
Une manufacture à St. Hyacinthe.....	94	Charrues rigoleuses.....	344
Rapport du ministre d'Agriculture, sur la Chambre des Arts et Métiers du Bas-Canada.....	127	Du choix et de l'achat des machines agricoles.....	345
		Les instruments aratoires à l'Exposition Universelle de Paris.....	371
		Du jugement des charrues.....	372

LE JARDIN ET LE VERGER.

Choix de l'emplacement du jardin.....	22	Blé d'Inde.....	244
Labours et façons.....	22	Carottes.....	244
Allées et verdure.....	22	Céleri.....	245
Dessin du jardin.....	57	Cerfeuil.....	245
Cour.....	57	Chicorée.....	245
Affrètement des arbres stériles.....	58	Choux.....	245
Viticulture.....	242	Ciboulette.....	245
Culture forestière--Semis.....	242	Cives.....	245
Plantations.....	243	Citrouilles.....	245
Boutures et Marcottes.....	243	Concombres.....	246
Exploitation.....	243	Couches chaudes.....	246
Travaux du mois de Mai.....	243	Couches sourdes.....	246
Ail.....	243	Cressons.....	247
Asperge.....	244	Echalottes.....	247
Betteraves.....	244	Epinard.....	247

	PAGE	AGE
Fèves.....	247	251
Laitue.....	247	282
Melons.....	247	282
Navets.....	248	282
Oignons.....	248	283
Oseille.....	248	283
Panais.....	248	283
Patates.....	248	234
Persil.....	249	234
Piment.....	249	235
Pimprenelle.....	249	312
Pois.....	249	312
Reinfort.....	250	313
Raves.....	250	340
Salsifis.....	250	373
Sariette.....	250	374
Sauge.....	250	374
Scorsonère.....	250	374

ECONOMIE DOMESTIQUE.

Confection du pain de Ménage.....	23	Dentition des enfants.....	85
La moulure du blé.....	24	Confection du beurre.....	313
Conservation de la farine.....	24	Propreté.....	313
La Huche.....	24	Une bonne cuve à lait.....	314
La qualité du Levain.....	25	Des ustensiles pour la Laiterie.....	315
Pour faire le Levain.....	25	La Baratte.....	315
Pour commencer l'opération du pétrissage.....	25	Préparation du Beurre.....	316
La Levée de la Pâte.....	26	Séparation de la Crème.....	346
Enfournement du Pain.....	26	La réunion des globules gras.....	346
Conduite du four.....	27	Ecremage du Lait.....	347
Construction du four.....	27	Laisser reposer la Crème.....	348
Chauffer le four.....	27	Action de la température sur le battage de la crème.....	348
Résumé.....	28	De la laiterie.....	375
Réparation des Cataplasmes.....	83	Maniement du beurre.....	375
Des soins à apporter aux dents des enfants et des adultes.....	83	La salaison du beurre.....	375
Si Pon a de très bonnes-dents.....	83	Fabrication du fromage.....	376
Manière de traiter les maux de dents.....	84		

REVUE DE LA COLONISATION.

La colonisation par les Sociétés d'Agric- ture.....	85	Du Lac Ouareau à Mantawa.....	216
Immigration en 1866.....	86	Lac Chapis.....	219
Quatrième rapport annuel de la société de Colonisation de Québec.....	86	Le territoire de Mantawa.....	217
Résultats obtenus.....	86	Le retour.....	217
Opérations à venir.....	87	Hauteur des terres au-dessus du niveau de la mer.....	217
La colonisation du Saguenay.....	88	Nature du sol.....	218
Le lac St Jean.....	88	Avenir de cette région.....	218
Puissance des Secours.....	89	La colonisation est le salut du peuple.....	219
Voies de Communication.....	90	L'Emigration de nos compatriotes.....	219
L'Exploration de Mantawa par le Rev. M. Provost.....	213	Capital nécessaire au colon.....	220
Le Lac St. Michel.....	214	Pourquoi les colons du nord sont pauvres.....	220
La Montagne Jaune.....	214	Suite de l'exploration de Mantawa.....	251
Plateau Ste. Anne.....	215	Prix des terres.....	251
Plateau des Trois Rochers.....	215	Etablissement de l'abbé Provost.....	252
Vallée des Attrappes.....	216	Conclusion.....	284
		Les octrois gratuits.....	377
		La Colonie Acadienne de Métapédia.....	377

REVUE COMMERCIALE.

Nouvelles commerciales agricoles.....	28	La peste bovine.....	221
Nouvelles des récoltes.....	28	Marchés de Montréal (avril).....	221
District de Québec.....	29	Vente de cochons.....	253
District de l'Est.....	30	Marchés de Montréal (Mai).....	253
District de Buffalo et Goderich.....	31	Marchés de Montréal (juin).....	285
Suite du District de Buffalo et Goderich.....	61	Marchés de Montréal (juillet).....	317
Marchés de Montréal (Janvier).....	128	Marchés de Montréal (août).....	319
Marchés de Montréal (Mars).....	180	Les récoltes de 1867.....	378
La viande d'ours.....	221	Prix en gros des marchés de Montréal.....	379